Les pêches et l'aquaculture commerciales

Bilan 2004 et perspectives 2005

Québec

Ce document a été réalisé par
le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Pour information, veuillez vous adresser à la :

Direction des analyses et des politiques
Direction générale des pêches et de l'aquaculture commerciales
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ)
200, chemin Sainte-Foy, 12e étage
Québec (Québec) G1R 4X6

Téléphone : (418) 380-2100, poste 3386
Télécopieur : (418) 380-2171
Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca

Recherche, analyse et rédaction
Jean-Pierre Sirois

Collaboration à la recherche
Alain Desrosiers

Collaboration aux statistiques
Danielle Hébert

Comité de lecture
Alain Desrosiers
Françoise Nicol
Jean-Yves Joannette

Conception graphique, mise en page
Jean-Pierre Sirois

Révision linguistique
Isabelle Tremblay

©2005 Gouvernement du Québec
Numéro de publication du MAPAQ : 05-0045

17-05-05 (m.a.j. 26-05-05)

106-0 5893 /

Table des matières

Partie 1 : Le portrait d'ensemble 5

- La pêche maritime 7
- La pêche en eau douce 8
- L'aquaculture 8
- La transformation en région maritime 9
- Les échanges commerciaux 10

Partie 2 : Les principales espèces 11

- Le crabe 13
- Le homard 19
- La crevette 23
- Les poissons de fond 29
- Les mollusques 35
- Les espèces pélagiques 43
- Les salmonidés 47

Références bibliographiques 51

Annexe 55

Partie 1

Le portrait d'ensemble

Le portrait d'ensemble

Le tableau 1 présente un portrait d'ensemble de l'industrie des pêches et de l'aquaculture pour l'année 2004. Les principaux indicateurs sont en hausse comparativement à ceux de la saison 2003.

Tableau 1 : L'industrie des pêches et de l'aquaculture en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Pêche maritime (valeur)[1]	**188,8 M$**	167,9 M$	+12 %
Pêche maritime (quantité)[1]	**62 944 t**	56 731 t	+11 %
Pêche en eau douce (valeur)	**ND**	2,9 M$	ND
Aquaculture (valeur)[2]	**11,80 M$**	11,84 M$	-0,3 %
Transformation (valeur)[2]	**296,6 M$**	278,7 M$	+6 %
Exportation (valeur)[1]	**215,3 M$**	189,3 M$	+14 %
Importation (valeur)[1]	**229,6 M$**	220,4 M$	+4 %

Sources : Ministère des Pêches et des Océans (MPO), MAPAQ, Statistique Canada
1. Données préliminaires pour 2004
2. Estimation pour 2004

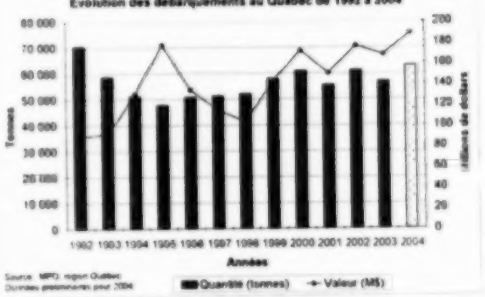
La pêche maritime

Par rapport à l'ensemble des débarquements du Canada atlantique, le Québec occupe une place relativement modeste. Pour les dernières années, la proportion des débarquements québécois par rapport à ceux du Canada atlantique se situe à environ 7 % en quantité et 10 % en valeur.

En 2004, les débarquements de l'ensemble des pêches commerciales en eau marine au Québec ont atteint 62 944 tonnes, ce qui représente une valeur de 188,8 M$. Il s'agit d'une augmentation de 11 % des quantités par rapport à l'année 2003 (figure 1).

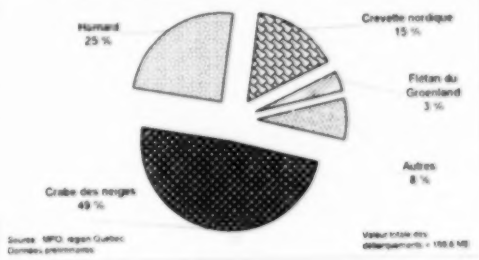
Les excellents résultats de la saison de pêche 2004 s'expliquent principalement par l'augmentation des quantités débarquées de crabe des neiges et de crevette nordique.

Figure 1 : La pêche commerciale en eau marine
Évolution des débarquements au Québec de 1992 à 2004



Les débarquements québécois continuent à être dominés par le groupe des crustacés. Ainsi, les espèces les plus importantes en termes de valeur sont le crabe des neiges, le homard et la crevette (figure 2).

Figure 2 : La pêche commerciale en eau marine
Principales espèces débarquées au Québec pour la saison 2004 (selon la valeur des débarquements)



En 2004, ces trois espèces représentaient 89 % des 188,8 M$ de débarquements. Le flétan du Groenland occupe la quatrième position avec 3 %. Le tableau 3 présente le classement des dix plus importantes espèces en ce qui a trait à la valeur des débarquements de la dernière saison.

Le portrait d'ensemble

Tableau 2 : Les dix plus importantes espèces débarquées en 2004

Espèces	Valeur (M$)	Quantité (tonnes)
Crabe des neiges	92.3	15 128
Homard	46.4	3 645
Crevette	29.2	22 347
Flétan du Groenland	8.6	3 167
Morue	2.2	1 559
Mye	1.9	1 162
Hareng	1.7	8 648
Buccin	1.6	1 655
Pétoncle	1.8	1 096
Crabe commun	1.3	1 893

Note : Les données sont exprimées en équivalent poids vif
Source : MPO

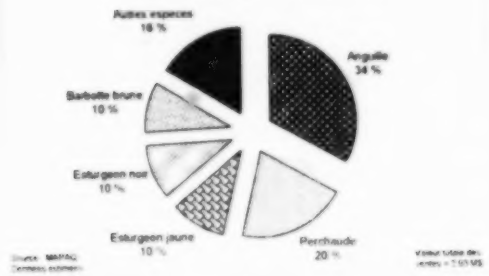
La capture des produits marins au Québec est assurée en 2003 par un peu plus de 3 400 pêcheurs et aides-pêcheurs utilisant une flotte d'environ 1 200 bateaux actifs.

La pêche en eau douce

Les données relatives à la pêche en eau douce pour 2004 ne sont pas encore disponibles. En 2003, les débarquements représentaient 992 tonnes, ce qui équivaut à une valeur estimée à 2,93 M$.

Les principales espèces pêchées sur le plan de la valeur sont l'anguille, la perchaude, l'esturgeon jaune, l'esturgeon noir et la barbotte brune (figure 3).

Figure 3 : La pêche en eau douce
Principales espèces pêchées en 2003 (valeur)



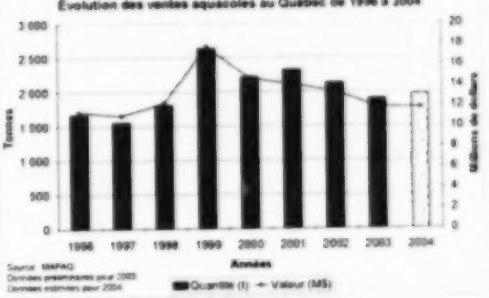
Source : MAPAQ
Données estimées

Les activités de pêche en eau douce au Québec sont concentrées dans le couloir fluvial du Saint-Laurent, notamment au lac Saint-Pierre. La pêche est pratiquée par environ 159 pêcheurs.

L'aquaculture

Les ventes aquacoles sont estimées à 11,8 M$ pour 2004, ce qui équivaut à 1 962 tonnes de produits (figure 4). L'aquaculture en eau douce a entraîné un chiffre d'affaires estimé à 10,5 M$ en 2004, soit 1 230 tonnes de produits vendus.

Figure 4 : L'aquaculture
Évolution des ventes aquacoles au Québec de 1996 à 2004

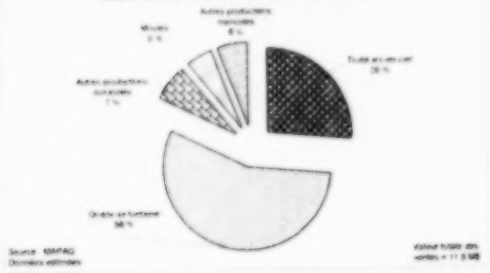


Les principales espèces d'eau douce élevées au Québec sont l'omble de fontaine et la truite arc-en-ciel (figure 5).

De façon générale, l'omble de fontaine est destinée au marché de l'ensemencement et des étangs, alors que la truite arc-en-ciel est destinée au marché de la table. Les autres productions dulcicoles comprennent les ventes d'omble chevalier, de doré et de truite brune.

Le portrait d'ensemble

Figure 5 : L'aquaculture
Principales espèces élevées au Québec en 2004
selon une estimation de la valeur des ventes

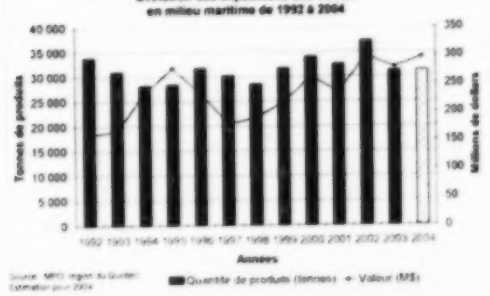


Le chiffre d'affaires de l'aquaculture en eau marine est estimé à 1,3 M$ pour 732 tonnes de produits. Les principales espèces maricoles sont la moule et le pétoncle.

La transformation en région maritime

La valeur des expéditions des établissements de transformation situés en région maritime était estimée à 296,6 M$ en 2004, ce qui représente une augmentation de 6 % par rapport à 2003 (figure 6).

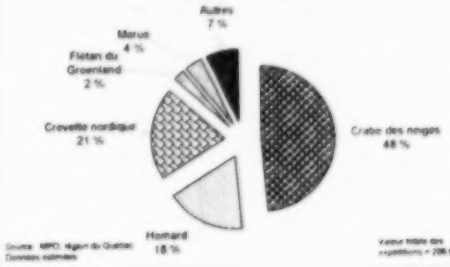
Figure 6 : La transformation en région maritime
Évolution des expéditions des usines
en milieu maritime de 1992 à 2004



Les usines en milieu maritime transforment essentiellement les espèces débarquées par les pêcheurs ; seuls des volumes de morue sont importés. D'autre part, la transformation de produits aquacoles est également fort limitée.

En conséquence, les crustacés dominent le secteur de la transformation des produits marins en région maritime. En 2004, le crabe des neiges, le homard et la crevette représentaient une proportion de 87 % de la valeur totale des expéditions des usines, soit près de 257 M$ (figure 7).

Figure 7 : La transformation en région maritime
Principales espèces transformées en 2004
(selon la valeur des expéditions)



Les autres espèces d'importance en 2004 sont la morue, le flétan du Groenland, le hareng, le crabe commun, le buccin et la mye. Malgré la diminution des captures de morue au cours des dernières années, cette espèce se trouve en quatrième position pour ce qui est des espèces transformées grâce à l'importation de matière première.

La transformation en région maritime procure de l'emploi à 4 160 travailleurs d'usine saisonniers en 2004.

Le portrait d'ensemble

Les échanges commerciaux

La valeur des exportations de produits marins enregistrées au Québec était de 215,3 M$ en 2004, ce qui représente une augmentation de 14 % par rapport aux exportations de 2003. Quant aux importations, elles sont en croissance à 229,6 M$ en 2004 et présente une différence de 4 % par rapport à l'année précédente (figure 8).

Figure 8 : Les échanges commerciaux
Évolution des exportations et des importations de produits marins enregistrées au Québec

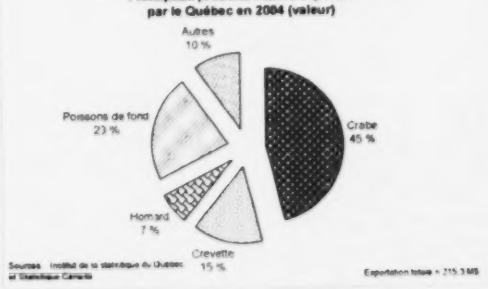
Les États-Unis constituent la destination principale des exportations du Québec avec un montant de 164 M$, ce qui représente 76 % du total. Les pays d'Europe arrivent au deuxième rang avec 20 M$, suivis par le Japon avec 17 M$ (figure 9).

Les exportations par type de produits marins se répartissent de la façon suivante en 2004 : 99,5 M$ pour les produits du crabe, 49 M$ pour les produits du poisson de fond, 32 M$ pour les produits de la crevette et 14 M$ pour les produits du homard (figure 10).

Figure 9 : Les échanges commerciaux
Destination des exportations de produits marins enregistrées au Québec en 2004 (valeur)

En 2004, les importations de produits marins au Québec provenaient principalement de la Chine (23 % de la valeur totale des importations), des États-Unis (18 %) et de la Thaïlande (14 %).

Figure 10 : Les échanges commerciaux
Principaux produits marins exportés par le Québec en 2004 (valeur)



Partie 2

Les principales espèces

Le crabe

Le contexte mondial

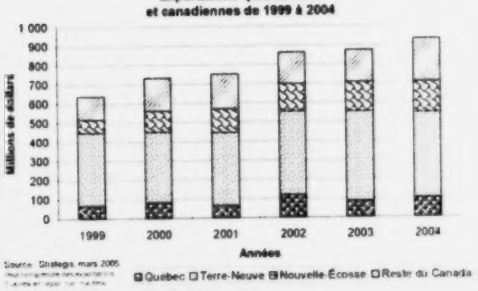
L'offre mondiale de crabe des neiges était estimée à 139 300 tonnes en 2004 contre 134 100 tonnes en 2003 et 177 300 tonnes en 2002. Le Canada, la Russie, les États-Unis, le Groenland et la Corée sont les principaux pays producteurs[1].

Avec 103 100 tonnes de débarquements en 2004, soit 74 % des débarquements mondiaux, le Canada représente le plus important producteur du monde. Il occupe cette position depuis 1999.

À elle seule, la province de Terre-Neuve représente 40 % des débarquements mondiaux avec un volume de 55 630 tonnes en 2004[2].

Les exportations de cette province sont en progression. Entre 1999 et 2004, elles sont passées d'une valeur de 382 à 446 M$ (figure 11).

Figure 11 : Le crabe
Exportations québécoises et canadiennes de 1999 à 2004



Source : Strategis, mars 2005

La situation du Québec

Les débarquements

La production de crabe au Québec est essentiellement constituée de crabe des neiges et, dans une moindre mesure, de crabe commun. En 2004, les débarquements de crabe araignée sont demeurés marginaux, se situant à 165 tonnes, et il n'y a pas eu de débarquement de crabe épineux.

Tableau 3 : La situation du crabe des neiges en 2004

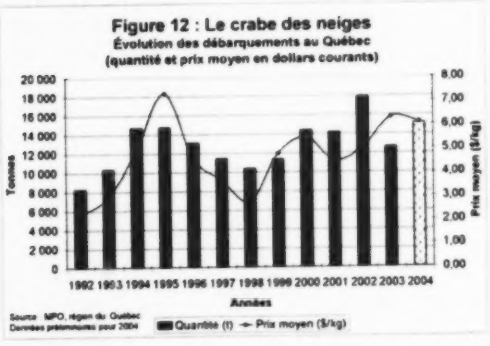
	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	15 128	12 605	+20 %
Prix moyen ($/kg)	6,10	6,30	-3 %
Débarquements (M$)	92,3	79,4	+16 %
Expéditions des usines (M$)[1]	144,3	118,8	+21 %

Sources : MPO, MAPAQ
1 Estimation pour 2004

Les résultats préliminaires de la saison 2004 indiquent une augmentation des débarquements québécois de crabe des neiges en 2004 par rapport à 2003. En effet, ces débarquements ont atteint 15 128 tonnes contre 12 605 tonnes en 2003. L'année 2002 demeure le sommet historique sur le plan de la quantité depuis le début de cette pêcherie (figure 12). Cependant, le résultat de la dernière saison fait de 2004 la deuxième meilleure année après 1995 en ce qui concerne la valeur, et ce, malgré une diminution du prix unitaire.

La croissance de 20 % des débarquements s'explique principalement par une augmentation de 55 % du contingent dans le sud du golfe du Saint-Laurent (zone 12) en 2004.

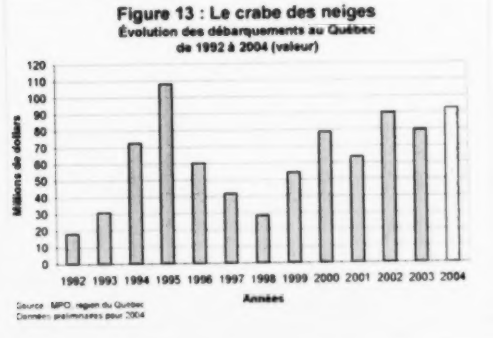
Le crabe



Le prix moyen du crabe des neiges au débarquement était en hausse depuis 2001. Cependant, il a diminué à 6,10 $/kg (2,77 $/lb) en 2004, alors qu'il était de 6,30 $/kg (2,86 $/lb) en 2003 (figure 12).

Cette baisse est attribuable à une diminution du prix sur le marché américain en 2004 et à l'effet de l'appréciation du dollar canadien par rapport à la devise américaine.

Malgré cette diminution du prix, la valeur des débarquements de crabe des neiges a atteint 92 M$ en 2004 en raison de l'augmentation des captures (figure 13).



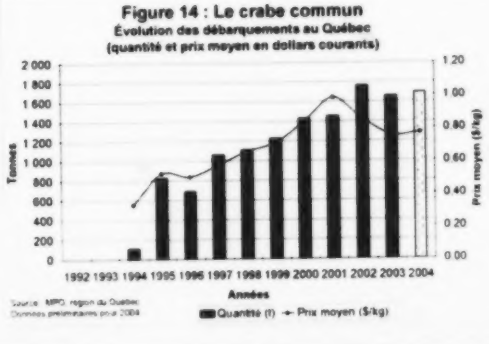
La Gaspésie demeure la région la plus importante en 2004, en ce qui a trait au volume débarqué, avec 58 % des débarquements contre 26 % pour la Côte-Nord et 16 % pour les Îles-de-la-Madeleine. La Côte-Nord présentait auparavant une proportion plus importante de débarquements de crabe des neiges. La situation s'explique par la diminution des contingents connue dans les zones de pêche de cette région au cours des dernières années.

Les quantités débarquées de crabe commun étaient de 1 693 tonnes en 2004 (figure 14). Elles provenaient de la Gaspésie (56 %), des Îles-de-la-Madeleine (43 %) et de la Côte-Nord (1 %). Le prix moyen du crabe commun était de 0,77 $/kg (0,35 $/lb) en 2004.

Tableau 4 : La situation du crabe commun en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 693 t	1 654 t	+2 %
Prix moyen ($/kg)	0,77	0,76	+1 %
Débarquements (M$)	1,3 M$	1,2 M$	+8 %
Expéditions des usines (M$)[1]	3,4 M$	4,6 M$	-26 %

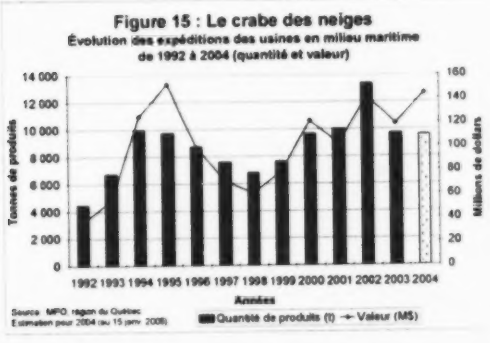
Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004



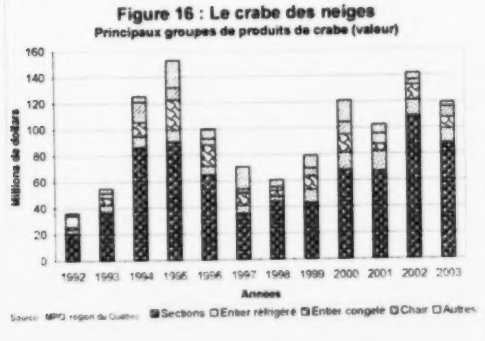
Le crabe

Les expéditions des usines

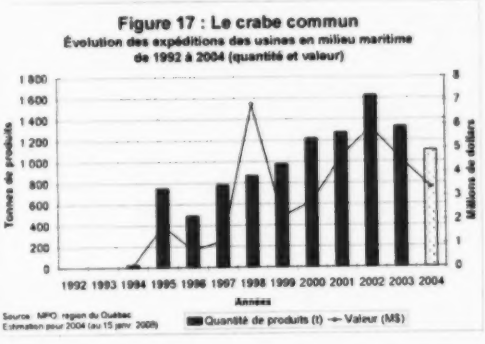
Les expéditions des usines de transformation du crabe des neiges étaient estimées à 144 M$ en 2004, ce qui représente 9 568 tonnes de produits transformés (figure 15).



Les usines transforment principalement le crabe des neiges en sections. Par exemple, ce produit représentait 74 % de la valeur des expéditions en 2003. Les autres produits étaient le crabe entier réfrigéré, le crabe entier congelé et la chair (figure 16).



Les expéditions des usines de transformation du crabe commun étaient estimées à 3,4 M$ en 2004 (figure 17). Historiquement, c'est la chair congelée qui est le principal produit réalisé.



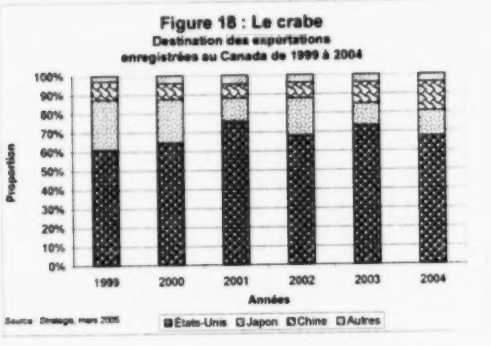
Le marché

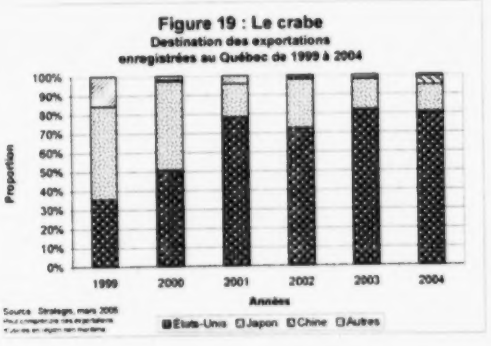
Trois marchés principaux accaparent le crabe canadien. En 2004, les exportations canadiennes de crabe ont atteint 929 M$. Le marché américain demeure le plus important avec une proportion de 67 % des exportations vers ce pays (figure 18).

Le Québec a exporté pour 99,5 M$ de crabe en 2004, ce qui représente une augmentation de 18 % par rapport à 2003 (84,2 M$).

Les États-Unis constituent le plus important marché pour la production de crabe du Québec. En 2004, ils ont absorbé 81 % des exportations du Québec.

Le crabe





Une bonne partie de la consommation de crabe aux États-Unis est effectuée dans le secteur de la restauration, notamment dans les buffets et les casinos[3].

Le Japon est toujours un marché important qui accapare 14 % des exportations québécoises. Avant l'année 2000, c'est le Japon qui représentait le plus important marché d'exportation (figure 19).

Ce marché demande principalement un crabe de grande taille et de belle apparence pour les marchés de détail et la restauration. Le crabe du sud du golfe du Saint-Laurent répond bien à ces critères.

Il est à noter que les exportations de crabe vers la Chine ont atteint 4,8 M$ en 2004. C'est la première fois que le Québec exporte autant de crabe vers ce pays. Toutefois, la Chine est la 2e destination du crabe canadien, principalement grâce aux exportations de Terre-Neuve.

Une partie des débarquements de Terre-Neuve est constituée de crabe des neiges de petite taille.

La Chine utilise ce crabe pour des opérations d'extraction de chair (*picking*). Le produit est par la suite réexporté[4].

Les perspectives

Les perspectives concernant l'état des stocks de crabe des neiges accessibles aux pêcheurs québécois sont, dans l'ensemble, favorables pour la saison 2005. Les débarquements de crabe des neiges au Québec devraient augmenter cette saison étant donné l'accroissement des contingents des zones de pêche du sud du golfe du Saint-Laurent, de l'estuaire et de la Moyenne-Côte-Nord.

La biomasse exploitable est à son sommet dans le sud du golfe (zones 12, 18, 25 et 26). Ainsi, le contingent pour la saison 2005 est de 32 336 tonnes, ce qui représente une augmentation de 24 % par rapport à 2004. Le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard se partagent le contingent de ces zones.

Le crabe

Le contingent de la zone 17 (estuaire) est de 2 310 tonnes en 2005, ce qui représente une augmentation de 20 % par rapport à l'an dernier. Cette augmentation s'explique par une biomasse exploitable plus importante que prévu.

Le contingent de la zone 16 (Moyenne-Côte-Nord) est de 2 384 tonnes en 2005 ce qui équivaut à une augmentation de 10 %. Pour la Basse-Côte-Nord, le *statu quo* est recommandé pour les zones 14 et 15, alors que le moratoire qui interdit la pêche au crabe devrait être maintenu dans la zone 13.

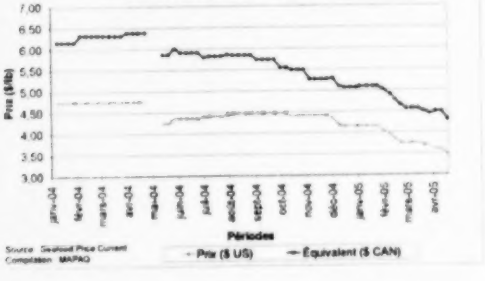
Rappelons que le crabe des neiges suit un cycle d'abondance d'environ huit à neuf ans lié à des variations de recrutement. Ainsi, de trois à quatre années de faible recrutement suivent cinq années de recrutement moyen à fort. Dans le nord du golfe (zones 13 à 17), les stocks sont dans la phase descendante du cycle d'abondance[5].

Les États-Unis constituent le principal marché pour l'exportation du crabe des neiges du Québec, cependant ce marché est présentement dans une situation difficile. Son fournisseur majeur est Terre-Neuve. La récolte de cette province a été très bonne en 2004 et les inventaires sont importants. En mars 2005, le gouvernement de Terre-Neuve estimait le niveau des inventaires à 10 millions de livres (4 540 tonnes)[6]. Un haut niveau d'inventaires a un effet à la baisse sur le prix.

Au début de 2005, on s'attendait à des réductions importantes de contingent à Terre-Neuve, notamment pour la zone 3K. Finalement, le contingent total de Terre-Neuve sera de 49 943 tonnes en 2005. Il s'agit d'une diminution de seulement 7,5 % (3 797 tonnes) par rapport à 2004. L'offre en provenance de Terre-Neuve devrait donc demeurer importante en 2005.

Une diminution de prix est observée depuis mai 2004 sur le marché américain. Cette baisse s'est accentuée depuis février 2005, notamment dans les produits de plus petite taille (figure 20). En avril 2005, le prix en dollars américains de la section de 5-8 onces était de 3,60 $/lb contre 4,75 $/lb en avril 2004.

Figure 20 : Le crabe des neiges
Prix des sections de 5-8 onces sur le marché de référence
Snow Crab Can Cluster - Mid-Atlantic



Cette diminution de prix semble vouloir se poursuivre en 2005. Le prix du crabe des neiges pêché en Alaska en janvier 2005 a connu une baisse de 0,25 $/lb par rapport à l'an dernier[7], et ce, malgré une diminution des débarquements.

Le crabe

Il faut donc s'attendre en 2005 à un prix en dollars américains plus faible. Cette situation est aggravée au Canada par l'appréciation de notre devise par rapport au dollar américain. Cette appréciation semble vouloir se maintenir en 2005 (annexe 1).

Malgré ce constat, quelques événements pourraient amoindrir la diminution prévue du prix. Le volume des débarquements de l'Alaska est faible en 2005 (25 millions de livres), ce qui devrait contribuer à une diminution des inventaires des acheteurs[8].

L'ouverture de la pêche à Terre-Neuve est également perturbée par un conflit de travail, qui pourrait avoir un impact sur l'offre disponible au début de la saison 2005. En effet, le gouvernement de la province veut mettre en place un système qui fixe le prix à quai ainsi que des quotas par usine. Le *Raw Material Sharing System* (RMS) suscite toutefois une vive opposition chez les crabiers terre-neuviens.

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, il faut s'attendre à ce qu'en 2005, le prix du crabe des neiges en dollars canadiens soit moins élevé que le prix atteint l'année dernière. L'augmentation des débarquements au Québec qui est prévue cette saison devrait contribuer à compenser la diminution anticipée du prix.

Le homard

Le contexte mondial

L'offre mondiale de homard américain était de 83 184 tonnes en 2003. Le Canada est le plus important pays producteur avec des débarquements de 51 138 tonnes. Viennent ensuite les États-Unis avec 32 046 tonnes[9]. Les débarquements américains provenaient en bonne partie de l'État du Maine qui a fourni 24 477 tonnes. Au Canada, la province de la Nouvelle-Écosse domine avec 29 069 tonnes.

Les exportations canadiennes de homard se situaient à 953 M$ en 2004. La Nouvelle-Écosse est la plus importante province exportatrice avec 399 M$, suivie par le Nouveau-Brunswick avec 389 M$. Le Québec ne représente que 1,5 % de la valeur des exportations canadiennes.

La situation du Québec

Les débarquements

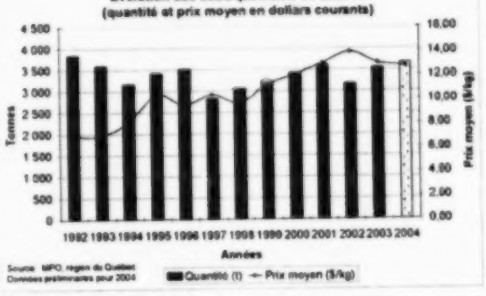
Les débarquements de homard au Québec ont augmenté en 2004 pour atteindre 3 645 tonnes (figure 21). Ils étaient de 3 538 tonnes en 2003.

Tableau 5 : La situation du homard américain en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	3 645	3 538	+3 %
Prix moyen ($/kg)	12,73	12,99	-2 %
Débarquements (M$)	46,4	46,0	+1 %
Expéditions des usines (M$)[1]	52,0	55,4	-6 %

Sources : MPO, MAPAQ
1 Estimation pour 2004

Figure 21 : Le homard
Évolution des débarquements au Québec
(quantité et prix moyen en dollars courants)



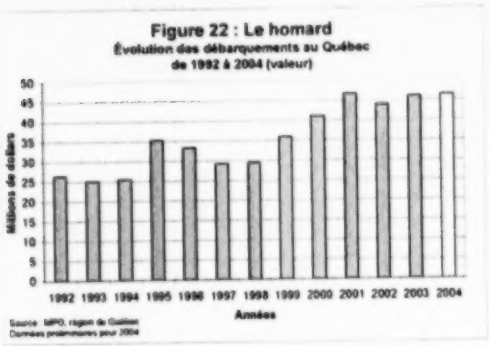
Le prix moyen en 2004 était de 12,73 $/kg (5,77 $/lb). Il s'agit d'une petite diminution par rapport à 2003, année où le prix a atteint 12,99 $/kg (5,89 $/lb).

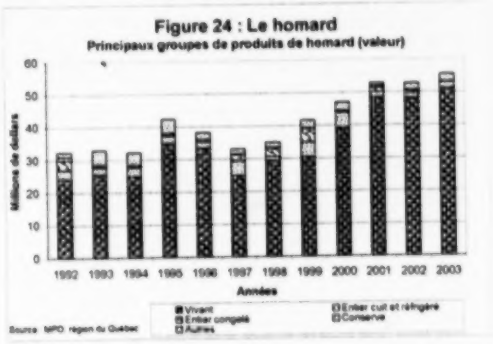
Cette situation s'explique en bonne partie par la dépréciation du dollar américain par rapport à la devise canadienne. Il faut noter que de 1998 à 2002, le prix moyen a été en progression constante (figure 21). Il connaît une diminution depuis.

Grâce à l'augmentation des quantités, la valeur des débarquements de homard a atteint 46,4 M$ en 2004, ce qui en fait la deuxième meilleure année de l'histoire de cette pêcherie après la saison 2001 où la valeur a été de 46,6 M$ (figure 22).

Les Îles-de-la-Madeleine dominent la répartition régionale des débarquements de homard au Québec avec 66 % des volumes en 2004. La Gaspésie est la deuxième région en importance avec 33 %.

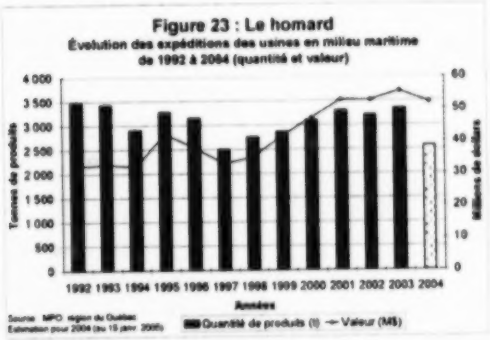
Le homard





Les expéditions des usines

Les expéditions des usines de transformation du homard étaient estimées à 52 M$ en 2004 (figure 23).



Le homard est un produit qui subit peu de transformations puisqu'il est généralement commercialisé vivant afin de répondre à la demande des marchés. Ainsi, en 2003, le homard vivant représentait 92 % de la valeur des expéditions des usines (figure 24).

Les autres produits (homard entier cuit réfrigéré, homard entier congelé, homard coupé en deux congelé, queue de homard, chair de homard en conserve, etc.) sont réalisés pour répondre à la demande de certains créneaux et pour valoriser les homards non commercialisables vivants (trop faibles, manchots, etc.).

Le marché

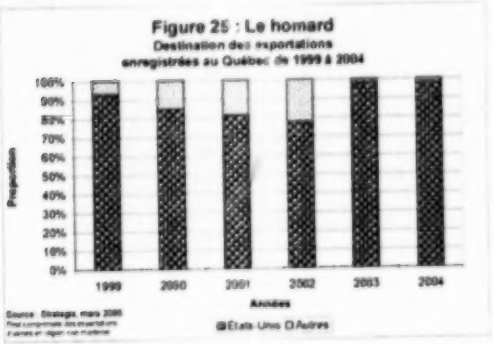
Le homard est consommé dans plusieurs pays dont les États-Unis, le Canada, l'Europe et le Japon. Comme il s'agit d'un produit de luxe, sa demande est généralement sensible aux fluctuations économiques.

Le ministère des Pêches et des Océans (MPO) estime que le marché québécois accapare la majorité des expéditions de homard du Québec, dans une proportion variant entre 70 et 75 %.

Les exportations de homard enregistrées au Québec étaient de 14,3 M$ en 2004, ce qui représente une augmentation de 62 % par rapport à 2003.

Le homard

Le principal marché d'exportation pour le homard du Québec est les États-Unis. En 2004, une proportion de 98 % de la valeur des exportations de homard était destinée à ce pays (figure 25).



Les perspectives

Selon les indices de recrutement compilés par le MPO, les perspectives concernant le stock aux Îles-de-la-Madeleine sont bonnes en 2005[5].

En Gaspésie, les scientifiques considèrent que le taux d'exploitation demeure élevé et la pêche, trop fortement dépendante du recrutement annuel.[10] Le MPO tiendra d'ailleurs un atelier sur la réduction de l'effort de pêche à l'automne 2005.

Les tailles légales de capture ont été augmentées depuis 1996, passant de 76 mm à 83 mm aux Îles-de-la-Madeleine et à 82 mm en Gaspésie.

Selon le MPO, l'impact de ces mesures de gestion sur l'état des stocks continuera à se faire sentir par l'augmentation du nombre d'œufs par recrue, l'augmentation des femelles œuvées et l'augmentation de la taille et du poids moyen des captures[11].

Le MPO estime que les homards débarqués en 2004 avaient un poids de 20 % à 25 % supérieur à ceux débarqués en 1996[5].

Malgré les bonnes perspectives pour le Québec, l'offre globale de homard pourrait diminuer en 2005. Au Nouveau-Brunswick, la taille légale passera de 65 à 70 mm, ce qui devrait avoir un effet à la baisse sur l'offre de cette province au cours de la prochaine saison.

En Nouvelle-Angleterre, les débarquements sont considérés depuis des années comme étant à des niveaux élevés. Certains scientifiques sont d'avis que la situation pourrait changer et ils prévoient une diminution des captures dans le Maine[12]. Toutefois, les résultats préliminaires de la pêche dans le Maine montrent une augmentation des débarquements en 2004, qui s'établissent à 63,2 millions de livres (28 700 tonnes).

Une maladie qui s'attaque à la carapace (*Shell Disease*) affecte les stocks de certains États comme le Rhode Island, où la saison 2004 a été mauvaise[13]. La maladie progresse vers le nord, ce qui pourrait éventuellement avoir un impact négatif sur la production du Maine.

Le homard

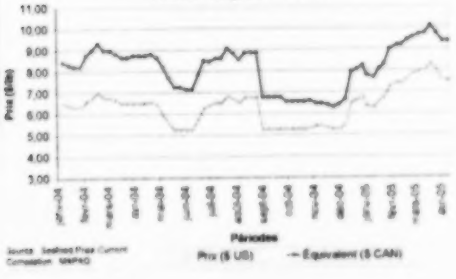
Les prix du homard au Canada sont étroitement liés aux prix du marché de la Nouvelle-Angleterre, qui est un marché de référence pour ce produit.

Sur ce marché, le prix moyen du homard de 1 livre a diminué en 2004. Il était de 6,05 $/lb contre 6,32 $/lb en 2003.

Au début de 2005, le homard est plus rare.[14] Le prix est donc plus élevé que d'habitude en cette période de l'année. En effet, la figure 26 montre que le prix a atteint 7,85 $/lb en mars 2005, alors qu'il était à 6,75 $/lb en mars 2004. La saison 2005 débute donc avec un prix américain plus élevé que l'année dernière. Comme chaque saison, ce prix descendra au mois de mai, lorsque les débarquements de l'est du Canada arriveront massivement sur les marchés.

Le taux de change entre la devise canadienne et américaine est un autre élément important dans l'établissement du prix du homard au Canada.

Figure 26 : Le homard
Prix du homard vivant sur le marché de référence
FOB New England - 1 Pound



Le dollar canadien s'est fortement apprécié par rapport au dollar américain depuis le début de l'année 2003. Cette appréciation demeurera présente en 2005 (annexe 1).

Le prix au Canada devrait se maintenir en 2005 malgré l'effet négatif de l'appréciation de la devise canadienne. Certains stocks au Canada et aux États-Unis connaissent des difficultés. L'offre risque d'être moins abondante en 2005, alors que la demande demeure forte. Cette situation devrait provoquer une pression à la hausse du prix américain sur le marché de la Nouvelle-Angleterre et influencer le prix au Canada.

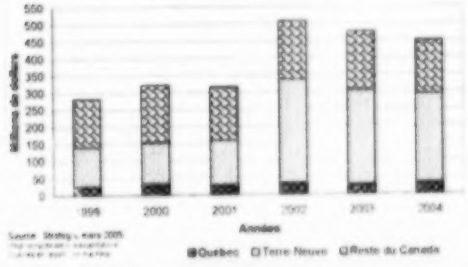
La crevette

Le contexte mondial

La crevette nordique représente 8 % du volume des approvisionnements mondiaux de toutes les espèces de crevette capturées et élevées[15]. L'offre mondiale de crevette nordique était estimée à 455 509 tonnes en 2004[16]. Le Canada représente le plus important producteur du monde avec 37 % des débarquements mondiaux de crevette nordique en 2004. Il est suivi par le Groenland (31 %) et la Norvège (13 %). Terre-Neuve est la province canadienne la plus importante à cet égard avec des débarquements de 120 157 tonnes en 2004[2], ce qui représente 26 % des débarquements mondiaux.

Les exportations de crevette du Canada avaient une valeur de 448 M$ en 2004, alors que celles de Terre-Neuve atteignaient 261 M$. Les exportations de crevette de Terre-Neuve ont fortement augmenté depuis 2002 (figure 27). Cette situation s'explique notamment par l'augmentation des contingents accordés à cette province au cours des dernières années.

Figure 27 : La crevette
Exportations québécoises et canadiennes de 1999 à 2004



La situation du Québec

Les débarquements

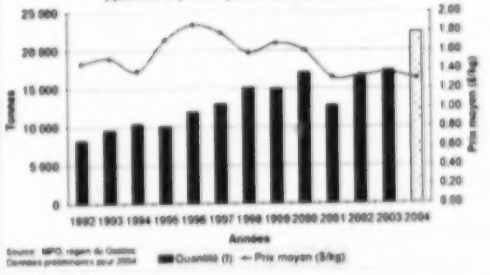
En 2004, les débarquements québécois de crevette nordique ont augmenté de 29 % par rapport à 2003. Les statistiques de la saison 2004 établissent le volume des débarquements à 22 347 tonnes, ce qui représente un sommet historique pour cette espèce (figure 28). Il faut d'ailleurs noter une progression presque continue des débarquements depuis le début des années 90, à l'exception de la saison 2001, qui a été touchée par un conflit de travail.

Tableau 6 : La situation de la crevette nordique en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	22 347	17 285	+29 %
Prix moyen ($/kg)	1,30	1,36	-4 %
Débarquements (M$)	29,2	23,6	+24 %
Expéditions des usines (M$)[1]	60,9	55,1	+10 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Figure 28 : La crevette nordique
Évolution des débarquements au Québec (quantité et prix moyen en dollars courants)



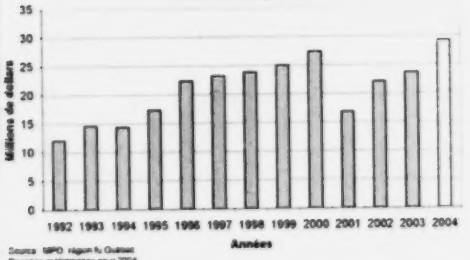
La crevette

Le prix moyen au débarquement de la crevette nordique, toutes tailles confondues, a diminué en 2004, s'établissant à 1,30 $/kg (0,59 $/lb), alors qu'il était de 1,36 $/kg (0,62 $/lb) en 2003 (figure 28).

Ce prix est faible si on le compare aux données historiques de la décennie. Il est même inférieur au prix d'il y a dix ans. Le prix est fortement influencé par l'accroissement de l'offre mondiale de crevettes de petite taille, qui constituent la majorité des débarquements canadiens. Il faut comprendre que plus la taille est petite, moins le prix est élevé.

Malgré cette faiblesse du prix, les volumes importants en 2004 ont fait en sorte que la valeur des débarquements s'établie à un niveau record, soit 29,2 M$. Il s'agit d'une progression de 24 % par rapport à 2003 (figure 29).

Figure 29 : La crevette nordique
Évolution des débarquements au Québec de 1992 à 2004 (valeur)



Source : MPO, région du Québec
Données préliminaires pour 2004

La majorité des débarquements sont réalisés dans les ports gaspésiens.

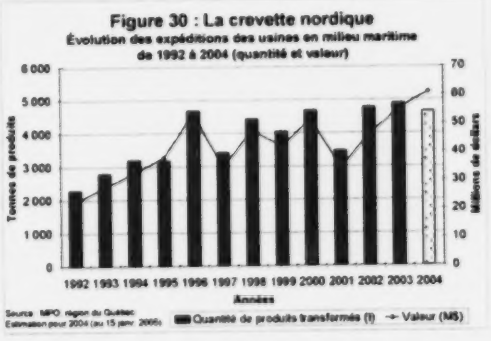
En 2004, la répartition régionale des débarquements en quantité était de 96 % pour la Gaspésie contre 4 % pour la Côte-Nord.

Les expéditions des usines

On estime à 60,9 M$ les expéditions de crevette nordique transformée pour 2004 (figure 30).

En 2003, la valeur de ces expéditions était de 55,1 M$ ce qui équivaut à 4 877 tonnes de produits finis.

Figure 30 : La crevette nordique
Évolution des expéditions des usines en milieu maritime de 1992 à 2004 (quantité et valeur)

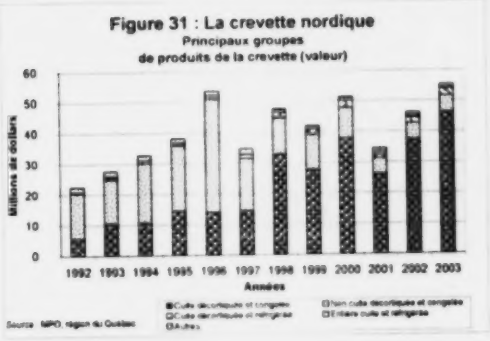


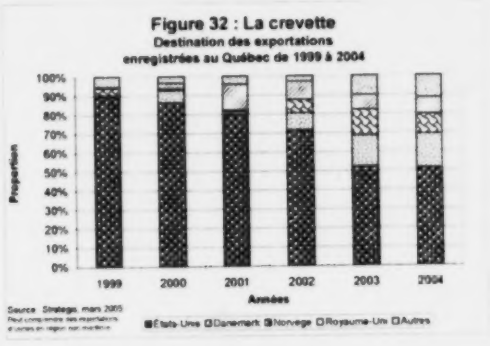
Source : MPO, région du Québec
Estimation pour 2004 (au 15 janv. 2005)

Le principal produit transformé dans les usines est la crevette cuite décortiquée et congelée. Au cours des dernières années, ce produit a représenté entre 75 % et 84 % de la valeur des expéditions de crevette nordique (figure 31).

En 2003, les usines ont transformé 3 790 tonnes de crevette cuite décortiquée et congelée.

La crevette





Le marché

Le Québec a exporté pour 31,5 M$ de produits de crevette en 2004. Il s'agit d'une augmentation de 18 % par rapport à 2003 (26,8 M$) mais d'un niveau similaire à celui de 2002 (31,7 M$).

Alors qu'elle représentait 90 % des exportations de crevette du Québec en 1999, la proportion destinée au marché américain a constamment chuté pour s'établir à 51 % en 2004.

Les États-Unis demeurent notre plus important marché étranger. Toutefois, les exportations vers l'Europe sont en progression depuis plusieurs années (figure 32).

Un taux de change moins favorable pour la vente aux États-Unis mais plus avantageux pour l'Europe explique en partie cette situation.

La crevette est, toutes espèces confondues, le produit aquatique le plus consommé aux États-Unis avec 4 livres par habitant en 2003. C'est un produit très populaire sur le marché américain et la production locale ne suffit pas à satisfaire la demande. L'augmentation de la consommation s'explique principalement par l'explosion des approvisionnements à faible prix de crevette d'élevage en provenance d'Asie et d'Amérique latine. La crevette nordique subit les contrecoups de l'augmentation de l'offre de crevette d'eau chaude sur ce marché.

Le Danemark, la Norvège, le Royaume-Uni et la Suède sont des marchés d'exportation importants pour le Québec. Le Royaume-Uni est le plus grand marché au monde pour la crevette d'eau froide avec une consommation annuelle de près de 32 000 tonnes[17]. Le marché de la crevette a connu une croissance de 22 % dans ce pays en 2004, essentiellement grâce à la catégorie de la crevette d'eau chaude[18]. Ce produit gagne de la popularité au détriment de la crevette nordique.

La crevette

La croissance de la consommation de la crevette d'eau chaude est plus rapide et accapare des parts du marché de la crevette nordique auprès des consommateurs britanniques[15]. Un prix plus bas pour une crevette d'eau chaude de même taille pourrait expliquer cette situation.

Le marché canadien est toujours important pour la crevette du Québec. Selon un calcul établi en 2003, sur 4 918 tonnes de produits expédiés par les usines, une quantité de 2 859 tonnes est exportée à l'étranger dont 1 404 tonnes vers les États-Unis. Donc, 2 058 tonnes de produits restent sur le marché canadien. On présume que, pour 2004, la proportion devrait demeurer semblable.

Les perspectives

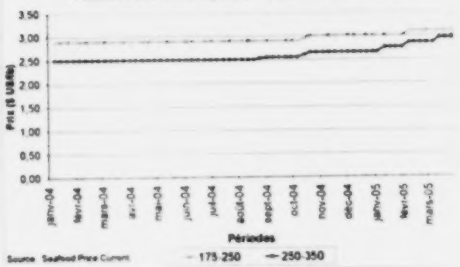
Les perspectives d'abondance des stocks du golfe du Saint-Laurent sont bonnes pour la saison 2005. En effet, selon les scientifiques du MPO, la biomasse est élevée et le taux d'exploitation est relativement stable et bas dans l'ensemble des zones. La cohorte 1999 est très abondante et elle continuera de supporter la pêche en 2005. Les volumes devraient être moins importants en 2006, car les classes d'âge 2000 et 2001 sont d'abondance moyenne. Il est à noter, qu'une diminution de la taille est constatée depuis 1998 par les scientifiques[19].

Le contingent pour le golfe du Saint-Laurent est de 36 184 tonnes en 2005. Il s'agit d'une hausse de 3 % par rapport à l'an dernier. L'offre de crevette du Québec devrait donc se maintenir en 2005.

En ce qui concerne le prix de la crevette nordique, il a légèrement augmenté à la fin de l'année 2004 sur le marché américain, après une longue période de stabilité (figure 33).

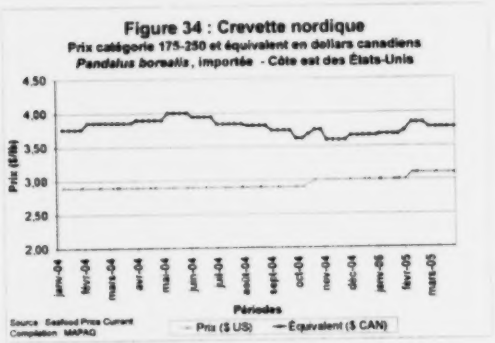
Pour ce qui est du prix de la catégorie 175-250, qui est longtemps demeuré stable à 2,90 $ US/lb, il progresse depuis octobre 2004. Il est de 3,10 $ US/lb depuis février 2005. Pour la crevette de plus petite taille (catégorie 250-350), le prix est passé de 2,50 à 2,95 $ US/lb durant la même période.

Figure 33 : La crevette nordique
Prix des catégories 175-250 et 250-350 (nombre à la livre)
***Pandalus borealis*, importée - Côte est des États-Unis**



Cette augmentation de prix sur le marché américain a peu d'impact pour les producteurs canadiens étant donné l'effet du taux de change (figure 34). Malgré la croissance du prix américain, l'équivalent en dollars canadiens n'a pas augmenté.

La crevette



L'appréciation de notre devise par rapport au dollar américain s'est effectivement poursuivie en 2004 (annexe 1). Un taux de change moins favorable a un impact négatif sur le prix des produits vendus aux États-Unis. Ces ventes deviennent moins intéressantes pour les producteurs du Canada. L'appréciation du dollar canadien devrait se maintenir en 2005.

En janvier 2005, la US International Trade Commission (ITC) a finalement voté l'imposition de tarifs anti-dumping de 2 % à 112 % contre 6 pays producteurs de crevette d'eau chaude d'élevage. Malgré les attentes, cette mesure n'a pas eu d'impact significatif sur le prix de la crevette aux États-Unis[20]. Le marché américain a simplement modifié ses sources d'approvisionnement. Les importations de crevette aux États-Unis ont même augmenté en 2004[21].

Un élément qui pourrait avoir un impact sur le prix de la crevette d'eau chaude aux États-Unis est le tsunami de décembre 2004.

En effet, le prix de la crevette d'eau chaude pourrait augmenter de 10 % à 20 % au cours du premier semestre 2005[22]. Le tsunami a créé des dommages dans les écloseries des pays sinistrés, ce qui entraîne notamment une diminution de la production de 20 % à 30 % en Thaïlande. Il reste à voir si cet élément aura un effet sur le prix de la crevette nordique.

La dépréciation du dollar canadien par rapport à l'euro favorise le glissement des exportations vers l'Europe (annexe 1). Toutefois, la crevette canadienne décortiquée qui est importée dans les pays de l'Union européenne est soumise à des tarifs douaniers. Le produit d'origine canadienne est soumis à un taux de 6 % pour un quota de 7 000 tonnes. Une fois ce quota comblé, le taux passe à 20 %. Toutefois, la crevette non décortiquée peut entrer en Europe sans tarification.

Le prix au Canada devrait demeurer bas en 2005 pour la crevette nordique de petite taille, qui représente une importante partie de notre production. Les débarquements canadiens vont demeurer importants, car les contingents sont élevés et la ressource, en bon état. Le maintien de cet approvisionnement à un niveau élevé et l'importance mondiale de la production de crevette devraient continuer à maintenir le prix bas et stable pour cette catégorie de produit.

Les poissons de fond

Le contexte mondial

À l'échelle mondiale, il y a une stabilité relative des approvisionnements de poissons de fond. En effet, depuis une dizaine d'années, les débarquements annuels mondiaux de poisson de fond fluctuent entre 9 et 11 millions de tonnes[23].

Cependant, la majorité des stocks mondiaux de morue atlantique sont en déclin et la production globale a diminué de 70 % en 30 ans. En 2002, les captures mondiales étaient de 890 000 tonnes contre 3,1 millions de tonnes en 1970. Les principaux pays producteurs sont la Norvège, l'Islande et la Russie.

Les seuls stocks de morue atlantique qui supportent encore une pêche de grande envergure sont ceux de la mer de Barents et des zones entourant l'Islande. Les débarquements de la mer de Barents étaient estimés à près de 500 000 tonnes en 2004 alors que ceux de l'Islande atteignaient les 200 000 tonnes. Le stock de la mer de Barents est géré par la Norvège et la Russie[24].

En ce qui concerne le flétan du Groenland, la production mondiale était de 110 640 tonnes en 2002. Le Groenland et l'Islande étaient alors les plus importants pays producteurs avec 27 140 et 19 229 tonnes.

Les débarquements totaux de poissons de fond au Canada ne sont pas encore connus pour 2004. En 2003, 23 564 tonnes de morue et 19 617 tonnes de flétan du Groenland ont été débarquées.

La situation du Québec

Les débarquements

Il existe plusieurs espèces de poissons de fond présentes dans le golfe du Saint-Laurent, mais 9 espèces sont pêchées commercialement. En 2004, le volume total des débarquements de poissons de fond atteignait 5 900 tonnes. Le flétan du Groenland et la morue sont les espèces les plus importantes pour l'industrie. Ces deux espèces représentent 80 % des débarquements québécois de poissons de fond.

Tableau 7 : Les débarquements de poissons de fond (quantité et prix)

Espèces	2004[P]		2003		2002	
	Tonnes	$/kg	Tonnes	$/kg	Tonnes	$/kg
Morue	1 559	1,40	204	1,51	3 280	1,04
Flétan du Groenland	3 167	2,08	2 684	1,90	1 052	2,28
Flétan de l'Atlantique	156	5,63	115	5,57	188	5,05
Sébaste	286	0,70	321	0,73	347	0,74
Plie rouge	163	0,69	163	0,70	100	0,60
Plie canadienne	177	0,84	107	0,74	196	0,78
Plie grise	165	1,15	126	1,26	156	1,13
Limande	185	0,71	135	0,72	192	0,55
Merluche blanche	9	0,54	17	0,57	16	0,56
Autres	33	-	48	-	74	-
Total	**5 900**	-	**3 920**	-	**5 601**	-

Source : MPO

Le prix moyen de la morue au débarquement a diminué en 2004 pour s'établir à 1,40 $/kg (0,64 $/lb) (figure 35). Les débarquements de morue en 2004 ont atteint 1 559 tonnes comparativement à 204 tonnes en 2003. Il faut rappeler que la pêche à la morue dans le golfe du Saint-Laurent a été fermée en 2003 à la suite d'un moratoire imposé par le gestionnaire de la ressource (MPO). À titre de référence, le record historique des débarquements québécois de morue a été établi en 1985 avec 41 865 tonnes.

Les poissons de fond

Figure 35 : La morue
Évolution des débarquements au Québec
(quantité et prix moyen en dollars courants)

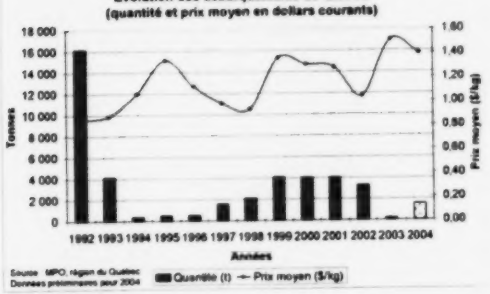


Figure 36 : Le flétan du Groenland
Évolution des débarquements au Québec
(quantité et prix moyen en dollars courants)

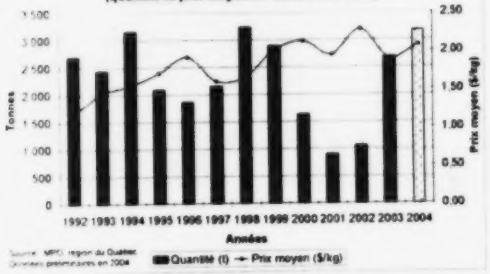


Tableau 8 : La situation de la morue en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 559	204	+664 %
Prix moyen ($/kg)	1,40	1,51	-8 %
Débarquements (M$)	2,18	0,3	+606 %
Expéditions des usines (M$)[1]	11,8	7,4	+60 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Tableau 9 : La situation du flétan du Groenland en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Debarquements (t)	3 167	2 684	+18 %
Prix moyen ($/kg)	2,08	1,90	+9 %
Debarquements (M$)	6,6	5,1	+29 %
Expéditions des usines (M$)[1]	7,4	8,8	-16 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

La pêche à la morue est réalisée principalement en Gaspésie et sur la Côte-Nord. En 2004, une proportion de 58 % des débarquements provenait de la Gaspésie contre 32 % pour la Côte-Nord et 10 % pour les Îles-de-la-Madeleine.

La pêche au poisson de fond a été marquée en 2004 par une poursuite de la croissance des débarquements de flétan du Groenland, qui ont atteint 3 167 tonnes.

Cette pêche a connu une situation difficile de 2000 à 2002, les débarquements s'étant effondrés en 2001 pour s'établir à moins de 900 tonnes (figure 36).

Le prix du flétan du Groenland connaît une augmentation. Il était de 2,08 $/kg (0,94 $/lb) en 2004 contre 1,90 $/kg (0,86 $/lb) en 2003. La valeur des débarquements de flétan du Groenland a atteint 6,6 M$ en 2004.

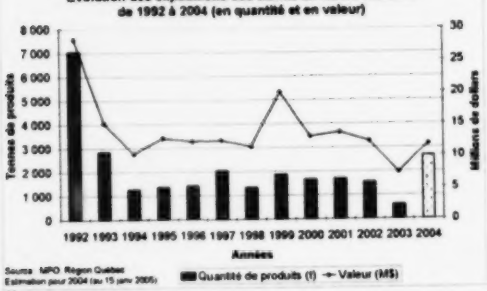
La pêche au flétan du Groenland est réalisée principalement en Gaspésie. En 2004, 73 % des débarquements provenaient de cette région contre 27 % pour la Côte-Nord.

Les poissons de fond

Les expéditions des usines

Les expéditions de morue des usines étaient estimées à 11,8 M$ en 2004 (figure 37). Les usines ont poursuivi l'utilisation d'approvisionnements de l'extérieur, constitués essentiellement de morue russe et de morue du Pacifique. En 2003, les expéditions étaient de 7,4 M$, ce qui équivaut à 595 tonnes de produits transformés.

Figure 37 : La morue
Évolution des expéditions des usines en milieu maritime de 1992 à 2004 (en quantité et en valeur)



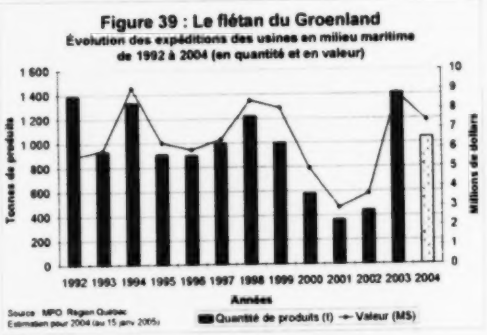
Depuis le premier moratoire instauré en 1993, le produit réalisé en usine est essentiellement la morue salée et séchée. Les proportions par type de produits en 2004 ne sont pas encore disponibles.

Avant le premier moratoire, la morue salée et séchée représentait environ 80 % de la valeur des expéditions de morue (figure 38). Au début des années 90, la production de filets congelés dominait les différentes formes de produits tirés de la morue.

Figure 38 : La morue
Principaux groupes de produits de la morue (valeur)

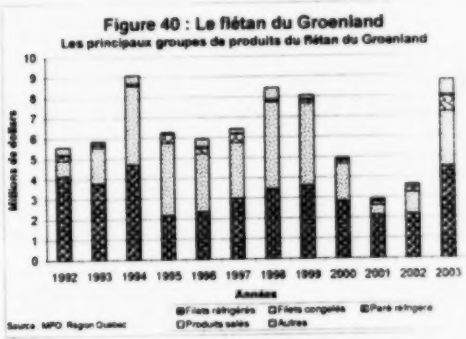
La valeur des expéditions de flétan du Groenland était estimée à 7,4 M$ en 2004. En 2003, elle était de 8,8 M$, soit 1 408 tonnes de produits finis (figure 39).

Figure 39 : Le flétan du Groenland
Évolution des expéditions des usines en milieu maritime de 1992 à 2004 (en quantité et en valeur)



Le principal produit de flétan du Groenland réalisé par les usines est le filet. À titre d'exemple, notons que le filet réfrigéré représentait 51 % de la production en 2003, alors que la proportion du filet congelé était de 31 % (figure 40).

Les poissons de fond



Le marché

La morue et les autres espèces de poissons de fond pêchées au Québec font partie de la grande famille des poissons à chair blanche. La substitution des espèces est très forte. Ainsi, le consommateur moyen a tendance à remplacer une espèce de poisson à chair blanche par une autre si son prix est plus bas. Le flétan de l'Atlantique fait toutefois exception. Il se distingue des autres produits à chair blanche par sa taille. Sa rareté permet d'obtenir un prix plus élevé.

Les exportations de morue du Québec ont atteint 6,4 M$ en 2004. Il existe essentiellement 2 marchés d'exportation, soit l'Italie (3,8 M$) et les États-Unis (2,4 M$). Le principal produit exporté est la morue salée et séchée.

La consommation par personne de morue aux États-Unis était de 0,64 livres en 2003. Trois autres espèces de poisson à chair blanche font partie du «*top ten*» des produits consommés dans ce pays. Il s'agit de la goberge (1,71 livre), du barbue de rivière (1,14 livre) et du tilapia (0,54 livre). Cette dernière espèce fait partie de la liste depuis 2001 seulement et sa consommation est en croissance constante[25].

Le principal débouché pour le flétan est le marché canadien. En effet, le Québec a exporté pour seulement 1,1 M$ de flétan (Groenland et Atlantique) en 2004. Les États-Unis représentent le pays le plus important pour les exportations de cette période avec une proportion de 80 % contre 20 % pour le Japon. En 2000, en 2001 et en 2002, les exportations de flétan étaient réalisées entièrement aux États-Unis.

Les perspectives

À quoi faut-il s'attendre en ce qui concerne l'offre de poissons de fond du Québec en 2005 ? Sauf pour le flétan du Groenland, dont la tendance est à la hausse, la biomasse pour les poissons de fond demeure peu élevée. Pour ce qui est de la morue du sud du golfe du Saint-Laurent, l'état du stock a peu changé au cours des dernières années. L'abondance est faible et la biomasse du stock de reproducteurs est de mauvais augure[26]. Dans le nord du golfe, l'abondance et la biomasse des géniteurs demeurent faibles. On estime que la biomasse du stock de reproducteurs est sous la limite de conservation[27].

Les poissons de fond

Tableau 10 : L'état de la biomasse des principaux poissons de fond en 2005

Espèces	État de la biomasse
Morue du sud du golfe	Faible
Morue du nord du golfe	Sous limite de conservation du stock
Flétan du Groenland	Tendance à la hausse
Flétan de l'Atlantique	Faible mais stable
Plie canadienne	Faible et en déclin depuis 1992
Plie grise	Faible pour le stock entier
Plie rouge	Moyenne
Limande à queue jaune	Forte abondance aux Îles-de-la-Madeleine

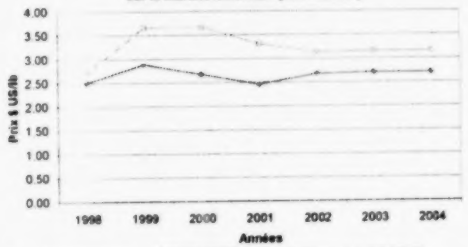
Source : MPO

Malgré ces perspectives, les contingents ont augmenté à 4 000 tonnes en 2005 dans le sud du golfe et à 5 000 tonnes dans le nord du golfe. Dans le nord, l'augmentation des quotas découle de l'utilisation d'un taux de mortalité naturel plus faible dans le calcul d'évaluation des stocks du MPO. Dans le sud, la cohorte 2002 serait finalement plus forte que prévu.

Pour le flétan du Groenland, le contingent demeure à 4 500 tonnes cette année. En 2005, les prévisions concernant les débarquements de cette espèce sont à la hausse étant donné la biomasse disponible pour la pêche[28].

Le marché des produits aquatiques est dépendant des approvisionnements mondiaux de l'ensemble des espèces. Les prix de la morue et du flétan du Groenland n'ont pas augmenté significativement au cours des dernières années malgré la relative rareté de ces espèces. À titre d'exemple, la figure 41 présente l'évolution du prix de deux produits de morue sur le marché américain.

Figure 41 : La morue
Évolution du prix moyen de deux produits sur le marché américain (Mid-Atlantic)



Les difficultés d'approvisionnement des espèces traditionnelles n'entraînent pas de changements majeurs au regard du prix des poissons de fond. Ainsi, le prix de la morue est dépendant des tendances en ce qui concerne le prix des autres espèces de poissons de fond[29].

La demande est à la hausse en 2005 pour les filets de ces poissons sur les marchés américain et britannique[30]. Malgré tout, les prix des différentes espèces de poissons de fond sont stables depuis quelques années et ils devraient le demeurer en 2005.

Comme il a été mentionné précédemment, la principale raison de cette stabilité est que d'autres espèces de poisson à chair blanche (tilapia, goberge, perche, etc.) se présentent comme des solutions de rechange à bas prix aux espèces marines traditionnelles, en raison de leur abondance et de leur faible coût de production.

Les poissons de fond

Le tilapia est un bon exemple de substitut. Ce produit issu de l'aquaculture est disponible toute l'année. Son importation aux États-Unis et en Europe a beaucoup augmenté en 2004. La production mondiale de tilapia atteint maintenant 1,6 million de tonnes et on estime que sa demande augmentera de 25 % à 30 % en 2005[31].

La compétition demeurera forte dans l'industrie des poissons de fond en 2005. Plusieurs entreprises canadiennes (notamment Fishery Products International LTD) ont connu des problèmes en 2004 avec ces produits. L'une de ces difficultés consiste à concurrencer les filets congelés chinois, qui sont vendus moins cher. Il semble que la Chine est en mesure d'importer de la matière première pour exporter ensuite un produit fini sur les marchés américains et européens, tout en demeurant compétitive. La Chine achète beaucoup de morue en provenance de la Russie. Il s'agit également d'un compétiteur pour les approvisionnements de matière première.

Les mollusques

Les mollusques comprennent les classes des bivalves, des gastéropodes et des céphalopodes. Les espèces principales au Québec sont le buccin, la mye et le pétoncle pour la pêche de même que la moule et le pétoncle pour l'aquaculture.

Le contexte mondial

La production mondiale de mollusques était estimée par la Food and Agriculture Organisation (FAO) à 19,2 millions de tonnes en 2002, 7,4 millions provenant de la pêche et 11,8 millions de l'aquaculture.

Pétoncle

L'offre mondiale de pétoncle, toutes espèces confondues, a atteint près de 2 millions de tonnes en 2002. La production aquacole de 1,2 million de tonnes est essentiellement réalisée par la Chine et le Japon. Les débarquements mondiaux s'établissent à 741 516 tonnes, dont 38 % proviennent du pétoncle géant. En 2003, les débarquements mondiaux de pétoncle géant étaient de 290 061 tonnes avec une proportion de 32 % pour le Canada et 68 % pour les États-Unis[32].

Pour 2004, les débarquements canadiens de pétoncle géant et de pétoncle d'Islande sont estimés à 80 763 tonnes, dont 94 % proviennent de la Nouvelle-Écosse.[32] Cela se reflète dans les exportations canadiennes, qui avaient une valeur de 136,8 M$ en 2004, dont 126,6 M$ pour la Nouvelle-Écosse.

Une proportion de 72 % des exportations canadiennes de pétoncle est destinée aux États-Unis contre 22 % à la France.

Moule

L'offre mondiale de moule était estimée par la FAO à un peu plus de 1,7 million de tonnes en 2002, dont 1,45 million de tonnes produites par l'aquaculture. La Chine est le plus grand producteur mondial avec plus de 500 000 tonnes par année. Les principaux pays producteurs d'Europe sont l'Espagne (200 000 t), l'Italie (125 000 t), la France (80 000 t) et les Pays-Bas (60 000 t)[33]. La Nouvelle-Zélande produit de 100 000 tonnes de moule verte par année[34]. La production de moule est en pleine croissance au Chili avec 49 100 tonnes récoltées en 2004[35]. Il s'agit de la deuxième production en importance pour ce pays après celle du saumon. La production canadienne s'établit à un peu plus de 25 000 tonnes[33].

Les exportations canadiennes de moule ont atteint 23,9 M$ en 2004, elles provenaient principalement de l'Île-du-Prince-Édouard (21,2 M$). Les exportations de cette province sont destinées aux États-Unis dans une proportion de 94 %..

Buccin

Le buccin est un gastéropode dont la production mondiale était estimée à 32 931 tonnes en 2002. Cette production provient de la pêche et est répartie dans une proportion de 84 % en Europe et de 16 % en Amérique du Nord.

Les mollusques

La situation du Québec

Les débarquements

Les débarquements totaux de mollusques étaient de 5 039 tonnes en 2004. Plusieurs espèces de mollusques sont pêchées commercialement au Québec (tableau 11). Depuis 2003, le buccin est l'espèce la plus importante sur le plan de la quantité. Il est suivi par la mye, le pétoncle et la mactre de Stimpson. Des quantités minimes de moule sauvage et de couteau de mer sont également débarquées au Québec.

Tableau 11 :
Les débarquements de mollusques (quantité et prix)

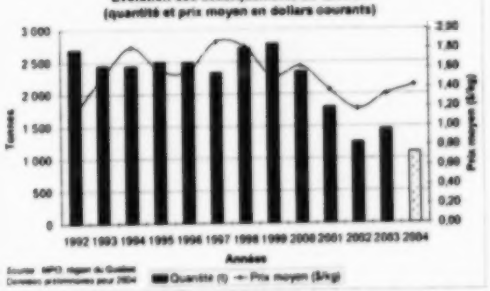
Espèces	2004[2]		2003		2002	
	Tonnes	$/kg	Tonnes	$/kg	Tonnes	$/kg
Buccin	1 655	0,99	2 061	0,96	1 760	0,84
Mye	1 162	1,64	1 277	1,60	1 858	2,14
Pétoncle	1 096	1,42	1 448	1,33	1 249	1,18
Mactre de Stimpson	834	0,73	883	0,66	522	0,66
Mactre n.s.[1]	253	0,82	282	0,89	105	0,85
Moule[2]	22	1,21	49	2,20	70	1,65
Couteau	14	2,20	16	2,11	3	1,72
Autres	3	-	4	-	164	-
Total	**5 039**	**-**	**6 000**	**-**	**5 731**	**-**

1. Espèce non spécifiée
2. Moule sauvage à ne pas confondre avec la moule d'aquaculture
Source : MPO

Pétoncle

Les débarquements de pétoncle de la pêche sont en chute depuis 5 ans. Ils sont passés de 2 778 tonnes en 1999 à 1 096 tonnes en 2004. Seule l'année 2003 présente une croissance avec 1 448 tonnes (figure 42). La valeur des débarquements se chiffre à 1,6 M$, soit un prix moyen pour le pétoncle capturé de 1,42 $/kg (poids vif) ou 0,64 $/lb. Les débarquements au Québec sont essentiellement constitués de pétoncle géant, l'autre espèce présente étant le pétoncle d'Islande.

Figure 42 : Le pétoncle
Évolution des débarquements au Québec
(quantité et prix moyen en dollars courants)



La Côte-Nord présente la proportion la plus importante dans la répartition des débarquements québécois de pétoncle avec 76 % en 2004. Viennent ensuite les Îles-de-la-Madeleine avec 17 % et la Gaspésie avec 7 %.

Tableau 12 : La situation du pétoncle en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 096	1 448	-24 %
Prix moyen ($/kg)	1,42	1,33	+7 %
Débarquements (M$)	1,6	1,9	-16 %
Expéditions des usines (M$)[1]	1,9	2,7	-30 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Buccin

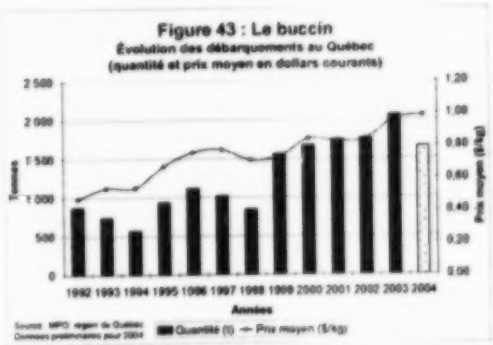
Le volume des débarquements de buccin a connu une diminution en 2004 pour s'établir à 1 655 tonnes. Il s'agit d'une baisse de 20 % par rapport à 2003 (figure 43).

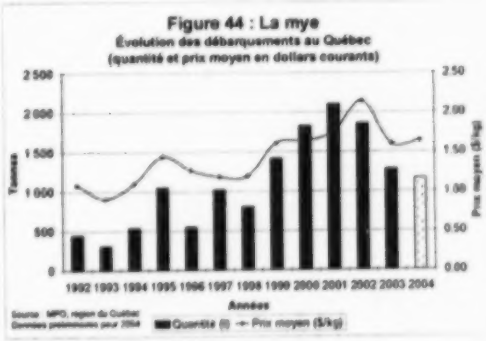
Tableau 13 : La situation du buccin en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 655	2 061	-20 %
Prix moyen ($/kg)	0,99	0,96	+2 %
Débarquements (M$)	1,63	1,99	-18 %
Expéditions des usines (M$)[1]	3,3	5,2	-38 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Les mollusques





Le prix du buccin au débarquement a atteint 0,99 $/kg (0,45 $/lb) en 2004, ce qui donne une valeur de 1,6 M$ pour les débarquements . Au Québec, le buccin est principalement débarqué sur la Côte-Nord (63 %), aux Îles-de-la-Madeleine (22 %) et en Gaspésie (15 %).

Mye

Les débarquements de mye présentent une diminution en 2004 avec 1 162 tonnes (figure 44). En 2003, ils ont atteint 1 277 tonnes. La mye du Québec est essentiellement débarquée sur la Côte-Nord, dans une proportion de 76 % en 2004 contre 24 % pour la Gaspésie. Le prix moyen de la mye a été de 1,64 $/kg (0,74 $/lb) en 2004.

Tableau 14 : La situation de la mye en 2004

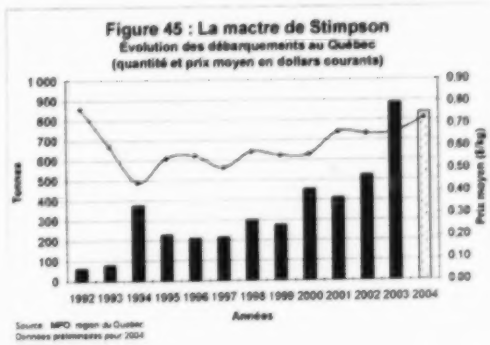
	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 162	1 277	-9 %
Prix moyen ($/kg)	1,64	1,60	+3 %
Débarquements (M$)	1,9	2,0	-5 %
Expéditions des usines (M$)[1]	2,4	4,5	-46 %

Sources: MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Mactre de Stimpson

Les débarquements de mactre de Stimpson ont atteint 834 tonnes pour une valeur de 607 000 $. Le prix moyen de la mactre a été de 0,73 $/kg (0,33 $/lb) en 2004. Il connaît une augmentation depuis 1999 (figure 45).

Deux régions se partagent les débarquements québécois de mactre de Stimpson, soit la Côte-Nord avec 97 % et les Îles-de-la-Madeleine avec 3 % en 2004.

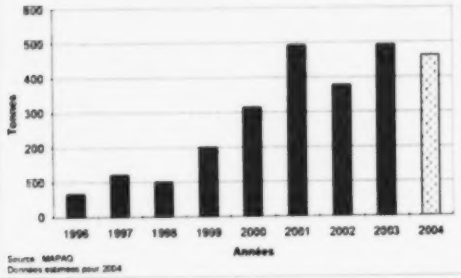


Les mollusques

La production aquacole

La moule est l'espèce maricole la plus importante du Québec. Les ventes, qui étaient de 66 tonnes en 1996 ont atteint 462 tonnes en 2004 (figure 46). La valeur de cette production est estimée à 587 000 $.

Figure 46 : La moule
Évolution des ventes de moule d'élevage (quantité)



Source : MAPAQ.
Données estimées pour 2004

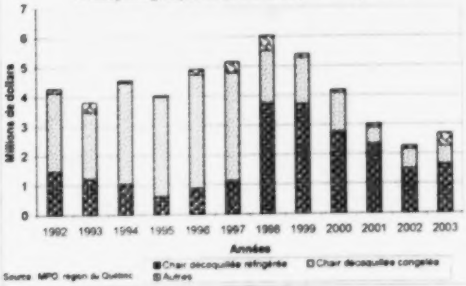
Le Québec produit également du pétoncle géant et de la mye grâce à l'aquaculture. La production de pétoncle d'élevage est en croissance depuis quelques années. Cependant, il n'est pas possible de diffuser des statistiques pour des raisons de confidentialité. En effet, cette activité regroupe un nombre restreint d'entreprises.

Les expéditions des usines

Le chiffre d'affaires relié à la transformation du pétoncle était estimé à 1,9 M$ en 2004. Les principaux produits du pétoncle sont la chair réfrigérée et la chair congelée.

Par exemple, ces deux produits représentaient respectivement 61 % et 23 % de la production en 2003 (figure 47).

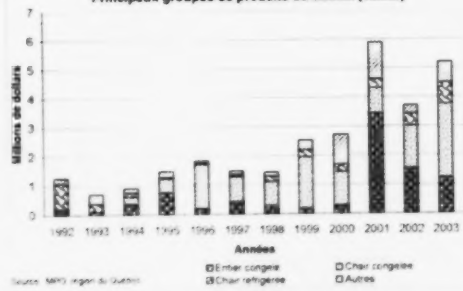
Figure 47 : Le pétoncle
Principaux groupes de produits du pétoncle (valeur)



Source : MPO, région du Québec

La transformation du buccin génère un chiffre d'affaires estimé à 3,3 M$ en 2004. Trois principaux produits sont réalisés par les usines. Il s'agit du buccin entier congelé, de la chair congelée et de la chair réfrigérée. La proportion de chacun de ces produits est variable selon les années (figure 48). En 2003, la chair congelée représentait le plus important produit avec 49 % des expéditions; le buccin entier congelé occupait la deuxième position avec 23 %.

Figure 48 : Le buccin
Principaux groupes de produits du buccin (valeur)



Source : MPO, région du Québec

Les mollusques

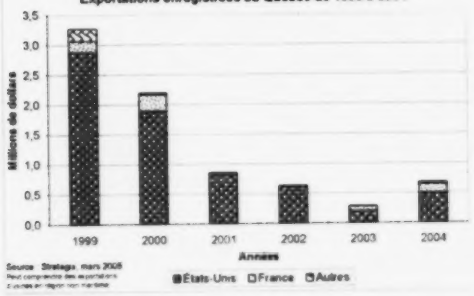
En 2004, on estimait le chiffre d'affaires de la transformation de la mye à 2,4 M$, alors que celui de la mactre de Stimpson était de 1,1 M$. Les principaux produits de la mye et de la mactre sont la chair réfrigérée ou la chair congelée.

Le marché

Pétoncle

Le marché canadien est maintenant le principal débouché pour le pétoncle québécois. Les exportations de pétoncle enregistrées au Québec ont atteint seulement une valeur de 672 000 $ en 2004. Ces exportations ont considérablement décliné depuis 1999. Elles avaient alors une valeur de 3,3 M$ (figure 49). Les États-Unis demeurent le plus important marché d'exportation. Ils sont suivis par le marché français.

Figure 49 : Le pétoncle
Exportations enregistrées au Québec de 1999 à 2004



Les États-Unis sont un important producteur de pétoncle, mais ce pays en importe aussi des quantités appréciables. En effet, l'offre aux États-Unis était estimée à 47 234 tonnes en 2003, dont 25 348 tonnes de débarquements locaux et 17 886 tonnes de produits importés[32].

La France est un grand marché pour le pétoncle. Ce marché en croissance est estimé à une valeur de 390 millions de dollars américains[36]. La France a une production domestique de 19 000 tonnes et elle est fortement dépendante des importations pour combler ses besoins.

Moule

Les exportations de moule du Québec sont négligeables avec une valeur de 42 000 $ en 2004. La production du Québec est essentiellement vendue au Canada. Pour la mise en marché, les moules peuvent être intégrées à la production des entreprises maricoles de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Nouveau-Brunswick. Elles peuvent également être vendues sur le marché québécois.

Le marché de la moule est caractérisé par une demande en forte croissance. La problématique concernant cette espèce est reliée à la capacité d'approvisionner le marché. L'Île-du-Prince-Édouard a en effet de plus en plus de difficulté à alimenter les marchés en croissance, car les nouvelles zones de production disponibles se font plus rares dans cette province[37].

Les mollusques

L'Île-du-Prince-Édouard est le fournisseur de la moule vivante sur le marché américain. Une proportion de 99 % des moules vivantes vendues aux États-Unis proviennent du Canada[37]. Les moules transformées vendues sur ce marché sont importées de la Nouvelle-Zélande. Il faut toutefois noter une croissance des ventes de moules congelées du Chili. La Nouvelle-Zélande connaît quelques difficultés à cause d'un moratoire sur la délivrance de nouveaux permis aquacoles dans ce pays. Le marché de la moule aux États-Unis est estimé à 40 000 tonnes par année et il est en croissance[38]. C'est un marché relativement petit si on le compare à celui des pays européens.

La consommation de moule en Europe est de 9,24 livres par personne[37]. La France est le plus grand importateur de moule d'Europe avec plus de 60 000 tonnes/année[39]. L'importation de moule vivante représente 80 % de ce volume. La demande pour la moule est forte dans ce pays et les importations sont en croissance[38].

Buccin

Une partie du buccin transformé au Québec est vendue sur le marché canadien et le reste est exporté au Japon. Les principaux marchés pour le buccin se situent en Asie (Japon, Corée, Chine et Hongkong) et en Europe (Italie et Angleterre). Il existe également un petit marché aux États-Unis. Les Japonais utilisent le buccin surtout pour les sushis. Aux États-Unis, la chair du buccin est utilisée pour les chaudrées, les soupes et les salades.

Mye

Une certaine partie de la production de mye est vendue sur le marché local. Toutefois, la mye transformée au Québec est principalement exportée aux États-Unis, dans la région de la Nouvelle-Angleterre. Sur le marché américain, la mye (*soft clam)* est consommée cuite à la vapeur ou panée et frite. Il existe deux marchés pour la mye, celui du *steamers,* qui demande une mye entière de belle apparence, et celui du *fryers,* qui utilise généralement la chair extraite en usine (réfrigérée ou congelée).

Mactre de Stimpson

Le marché de la mactre (*surf clam*) est principalement situé aux États-Unis, où ce produit est utilisé pour les chaudrées et les bandes de chair panées. Le pied de la mactre de Stimpson est surtout exporté au Japon, où il est appelé *hokkigai* et servi en sushi. Ce produit est également apprécié en Chine.

Les perspectives

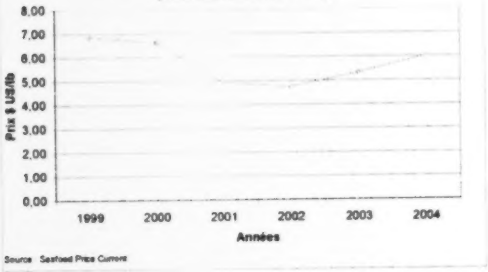
Pétoncle

Selon le MPO, l'état des stocks de pétoncle a peu changé depuis 2003. La biomasse demeure faible dans la baie des Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine. La ressource est stable sur la Côte-Nord[5]. On doit donc s'attendre à ce que l'offre de pétoncle du Québec en 2005 demeure à un niveau similaire à celui de 2004.

Les mollusques

Le prix de gros du pétoncle sur le marché nord-américain connaît une diminution presque constante depuis 1999. Cette baisse est attribuable à la forte augmentation des débarquements, notamment dans les zones du banc Georges aux États-Unis. Toutefois, les restrictions imposées aux pétoncliers américains en 2004 (fermeture de certaines zones, diminution du nombre de jours de pêche) ont contribué à diminuer l'offre de pétoncle frais sur le marché américain[40]. Ainsi, le prix moyen sur le marché américain a augmenté pour s'établir en 2004 à 6,03 $ US/lb pour le pétoncle canadien de catégorie de taille 20/30 (figure 50).

Figure 50 : Le pétoncle
Évolution du prix moyen sur le marché américain (Canadian IQF 20/30 Count)



Source : Seafood Price Current

En 2005, le prix pourrait redescendre, car l'offre globale de pétoncle sera en croissance. En effet, certaines zones de pêche en Nouvelle-Angleterre, fermées depuis cinq ans, seront ouvertes[41]. Puisque les stocks de la côte est des États-Unis sont en bon état, l'offre devrait demeurer abondante. Toutefois, le prix du pétoncle ne devrait pas diminuer de façon importante.

Les inventaires de pétoncle congelé sont bas au début de l'année 2005[42] et la demande demeure forte sur les marchés américains et français. Ces deux éléments ont un effet à la hausse sur le prix et ils devraient contribuer à compenser l'augmentation de l'offre.

Moule

Le prix de la moule vivante sur le marché américain devrait augmenter en 2005. D'une part, la demande aux États-Unis connaît une croissance annuelle de 10 %[37]. D'autre part, le principal fournisseur de la moule vivante pour ce marché, soit l'Île-du-Prince-Édouard, a de la difficulté à approvisionner un marché en croissance, car cette province manque de sites d'élevage. Le prix de gros de la moule sur le marché de Boston se situait entre 0,92 et 1,10 $ US/lb en 2004[37].

L'industrie maricole du Québec peut difficilement obtenir un prix optimal pour la moule, car elle a encore de la difficulté à approvisionner les marchés de façon constante. La mise en marché demeure une problématique majeure pour cette industrie.

Buccin

Les stocks de buccin sont sédentaires, ce qui les rende vulnérables à une surexploitation. Le MPO instaurera en 2005 une limite de capture par permis de 80 000 livres aux Îles-de-la-Madeleine. Cela pourrait limiter l'offre du Québec en 2005.

Les mollusques

Mye

Le prix de la mye aux États-Unis a augmenté en 2004. Des problèmes d'algues toxiques (*Red tides*), ont provoqué la fermeture de plusieurs bancs en Nouvelle-Angleterre, ce qui a entraîné une diminution marquée de l'approvisionnement sur le marché. Le prix de la mye destinée au marché du *steamer* a fait un bond de 60 % à 70 % alors que le prix sur le marché de la mye panée et frite a augmenté de 30 % à 40 %[43]. Puisqu'il s'agit d'une situation conjoncturelle, le prix de la mye aux États-Unis devrait revenir à un niveau plus bas en 2005.

La transformation de la mye au Québec repose principalement sur deux usines. L'une d'entre elles a été détruite par un incendie en début d'année. Cette perte de capacité de transformation devrait perturber la saison 2005.

Mactre de Stimpson

Une augmentation de l'offre de mactre de Stimpson est peu probable en 2005, car cette espèce est caractérisée par un faible taux de croissance et une sédentarité qui la rend sensible à la surexploitation. Il n'existe pas de contingent pour la mactre, mais une taille minimale de capture a été fixée à 69 mm sur la Côte-Nord et à 70 mm en Gaspésie, ce qui limite le niveau des débarquements.

Les pélagiques

Le contexte mondial

Les captures mondiales de petits poissons pélagiques reposent principalement sur les anchois, le hareng de l'Atlantique, la sardine d'Europe, le capelin, le chinchard du Chili et le maquereau espagnol.

Il existe plusieurs espèces de hareng distribuées à travers le monde. La pêche la plus importante est celle du hareng de l'Atlantique. L'offre mondiale de cette espèce a atteint près de 1,9 million de tonnes en 2002[44]. Les plus importants producteurs mondiaux sont la Norvège, l'Islande, le Canada et la Russie. À elle seule, la Norvège a débarqué 580 324 tonnes de hareng en 2002, soit 31 % des débarquements mondiaux.

Les débarquements canadiens de hareng étaient de 229 032 tonnes en 2003 et provenaient principalement de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Le Canada a exporté pour une valeur de 52 M$ de produits de hareng en 2004.

Comme pour le hareng de l'Atlantique, le maquereau bleu est pêché des deux côtés de l'Atlantique Nord. La pêche de cette espèce est hautement saisonnière étant donné qu'elle est constamment en migration.

Selon la FAO, l'offre mondiale de maquereau bleu était de 769 068 tonnes en 2002. Les principaux pays producteurs sont le Royaume-Uni (200 405 t), la Norvège (184 371 t) et l'Irlande (76 662 t).

Les débarquements canadiens de maquereau étaient de 42 723 tonnes en 2003 et provenaient de Terre-Neuve dans une proportion de plus de 60 %. Le Canada a exporté des produits du maquereau pour une valeur de 42 M$ en 2004, dont 32 M$ de Terre-Neuve.

La situation du Québec

Les débarquements

Les débarquements québécois de poissons pélagiques étaient de 8 580 tonnes en 2004. Les espèces pélagiques exploitées au Québec sont essentiellement le hareng de l'Atlantique et le maquereau bleu. Une vingtaine de pêcheurs exploitent le thon rouge, mais leurs débarquements ne sont pas réalisés dans des ports du Québec. Le volume de hareng débarqué au Québec demeure sensiblement le même qu'en 2003, soit 6 646 tonnes (figure 47).

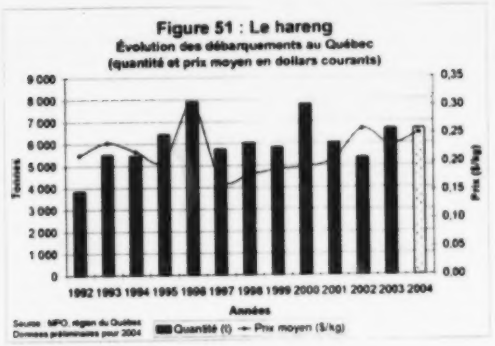
La valeur de cette pêche s'établit à 1,7 M$. La Gaspésie est la région la plus importante sur le plan de la quantité de hareng débarqué. En 2004, cette région représentait 52 % des volumes contre 46 % pour les Îles-de-la-Madeleine.

Tableau 15 : La situation du hareng en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	6 646	6 652	0 %
Prix moyen ($/kg)	0,25	0.23	+9 %
Débarquements (M$)	1,67	1.54	+9 %
Expéditions des usines (M$)[1]	4.2	7.0	-40 %

Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Les pélagiques



Le prix moyen du hareng était de 0,25 $/kg (0,11 $/lb) en 2004, soit sensiblement le même qu'en 2003 (0,10 $/lb).

Les débarquements de maquereau ont fortement diminué en 2004. Ils ont atteint 1 934 tonnes contre 4 597 tonnes en 2003 (figure 52). Cette diminution s'explique par une importante chute des débarquements aux Îles-de-la-Madeleine, où le poisson a dévié de sa trajectoire de migration habituelle.

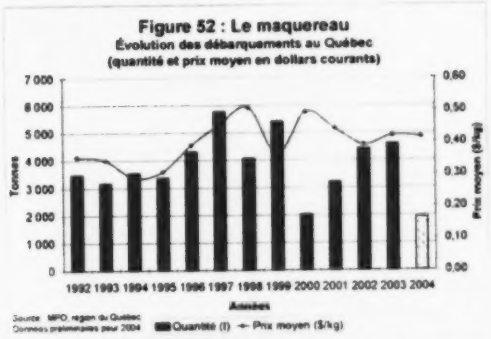


Tableau 16 : La situation du maquereau en 2004

	2004	2003	Variation 2004-2003 (%)
Débarquements (t)	1 934	4 597	-58 %
Prix moyen ($/kg)	0,42	0,42	0 %
Débarquements (M$)	0,8	1,9	-58 %
Expéditions des usines (M$)[1]	1,3	4,9	-74 %

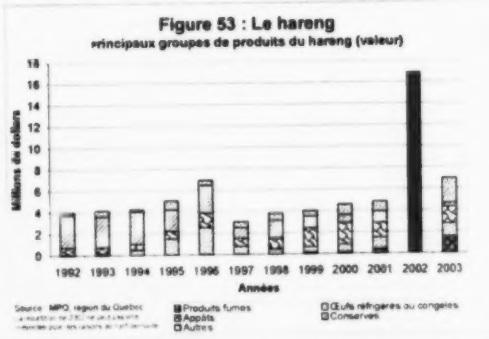
Sources : MPO, MAPAQ
1. Estimation pour 2004

Habituellement, les Îles-de-la-Madeleine représentent la région la plus importante avec une proportion de 77 % à 94 % des volumes débarqués, alors que la Gaspésie est responsable du reste des débarquements. En 2004, la proportion dans ces deux régions a été de 50 %.

Le prix moyen du maquereau est demeuré à 0,42 $/kg (0,19 $/lb) en 2004 (figure 52), ce qui donne une valeur de 0,8 M$ pour les débarquements .

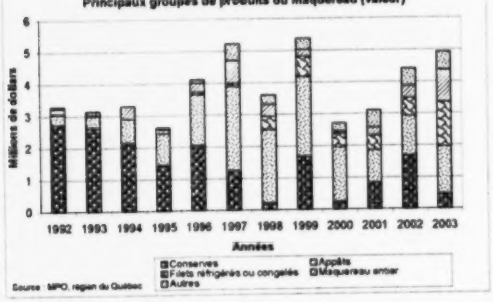
Les expéditions des usines

La transformation du hareng représente un chiffre d'affaires estimé à 4,2 M$ en 2004. Historiquement, quatre produits sont tirés de la transformation du hareng. Il s'agit des appâts, des œufs, des produits fumés et des conserves (figure 53).



La proportion des produits varie selon les années, mais les conserves tendent à perdre de l'importance. Les produits fumés augmentent depuis 1999. La figure 53 montre que la forte augmentation de la valeur des expéditions de 2002 dépend des produits fumés.

Figure 54 : Le maquereau
Principaux groupes de produits du maquereau (valeur)



Le chiffre d'affaires relié à la transformation du maquereau était estimé à 1,3 M$ en 2004. Les usines transforment le maquereau principalement en trois produits, soit les appâts, les filets réfrigérés ou congelés et le maquereau entier (figure 54). Ces trois produits constituaient 79 % de la valeur des expéditions des usines en 2003.

Le marché

Le poisson pélagique débarqué au Québec est principalement destiné au marché canadien. Une partie importante de la production de hareng et de maquereau est utilisée pour la fabrication d'appâts (boëtte) destinés aux pêcheurs commerciaux de la région.

Les exportations de hareng enregistrées au Québec représentaient 1,2 M$ en 2004. La principale destination était les États-Unis, qui ont reçu 67 % des exportations, le reste étant essentiellement destiné à des pays des Antilles. Les produits fumés regroupent 88 % des exportations.

La Russie et l'Ukraine sont les marchés traditionnels pour le hareng de plus grande taille. La Norvège, qui est le plus gros producteur mondial, y exporte 80 % de sa production[45]. La Pologne et l'Allemagne représentent également des marchés importants pour le hareng de plus petite taille. Le Québec n'est pas présent sur ces marchés.

Le Québec exporte une certaine quantité de maquereau congelé, frais et en conserve. La valeur des exportations a atteint 387 156 $ de produits du maquereau en 2004, principalement vers les États-Unis (49 %), le Japon (24 %) et la Roumanie (10 %).

Le marché du maquereau peut se diviser en deux, selon la préférence pour le gros maquereau (>600 g) ou le petit maquereau (<600 g). Le Japon, l'Ukraine et la Russie se trouvent dans le premier groupe, alors que le Nigéria, la Turquie et la Roumanie font partie du deuxième groupe[46].

Les perspectives

L'analyse préliminaire des stocks de hareng indique, pour le sud du golfe (zone 4T), que le niveau de la biomasse du printemps est sous la moyenne alors que celui de la biomasse d'automne est élevé.

Les pélagiques

Pour le nord du golfe (zone 4S), le stock de hareng est sous-exploité[5].

Le prix du maquereau varie selon la taille du poisson et son pourcentage de gras. Le poisson plus gros obtient généralement un meilleur prix.

En 2004, la pêche au maquereau reposait fortement sur les captures de la classe d'âge 1999. Les poissons de cette classe avaient un poids moyen de 570 g[47].

La deuxième partie de 2004 a été marquée par des prix plus élevés que d'habitude pour le hareng et le maquereau sur les marchés internationaux. En décembre 2004, les prix du maquereau de 400-600 g et de 600 g + étaient de 50 % plus élevés que ceux de décembre 2003[48]. Les prix pour le maquereau et le hareng ont augmenté depuis l'automne 2004 et ils étaient toujours élevés en avril 2005[49].

La principale raison qui explique un prix plus élevé pour le maquereau est que les approvisionnements de la Norvège ont diminué.

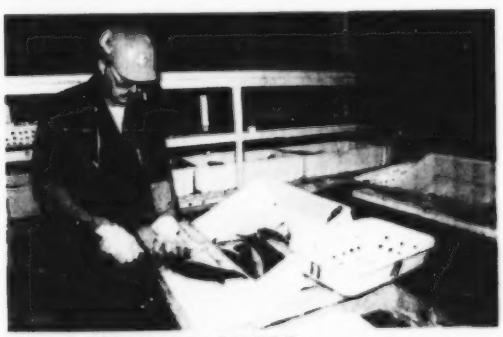


Photo : Marc Lajoie, MAPAQ

Ainsi, les inventaires sont faibles, alors que la demande demeure forte sur les trois principaux marchés du maquereau (Russie, Ukraine et Japon). Le prix devrait se maintenir en 2005 notamment parce que les quotas en Norvège seront réduits[50].

En ce qui concerne le hareng, le prix est plus élevé notamment parce que la taille des prises a augmenté en Norvège, qui est le plus important pays producteur[45]. Toutefois, certains observateurs croient que le marché n'acceptera pas de continuer à payer un prix si élevé pour le hareng. La demande devrait donc s'affaiblir en 2005, ce qui entraînera un prix à la baisse[49].

Les salmonidés

Aucune pêche commerciale de salmonidés ne subsistant au Québec, la production de salmonidés de la province provient entièrement de l'aquaculture. Le Québec réalise principalement l'élevage de l'omble de fontaine et de la truite arc-en-ciel.

Le contexte mondial

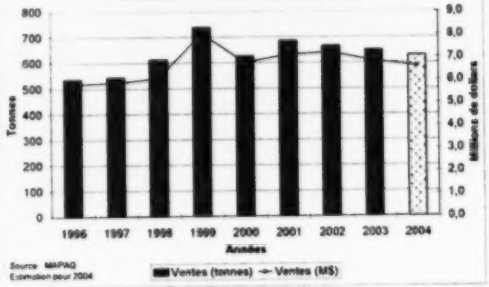
La production mondiale de salmonidés est dominée par l'élevage. Sur une production totale de 580 000 tonnes de truite en 2001, 567 000 tonnes provenaient de l'aquaculture[51]. La truite arc-en-ciel est la principale espèce produite. Le Chili et la Norvège sont les plus importants pays producteurs. Ils sont suivis de la France, de l'Italie, du Danemark et des États-Unis. En 2002, la production de truite du Chili atteignait 113 500 tonnes[52], alors que celle de la Norvège était de 83 300 tonnes[53].

La production aquacole de truite au Canada s'établissait à 7 720 tonnes en 2003. L'Ontario est la province la plus importante à cet égard avec 4 650 tonnes. Les exportations canadiennes de truite avaient une valeur de 5,4 M$ en 2004.

La situation du Québec

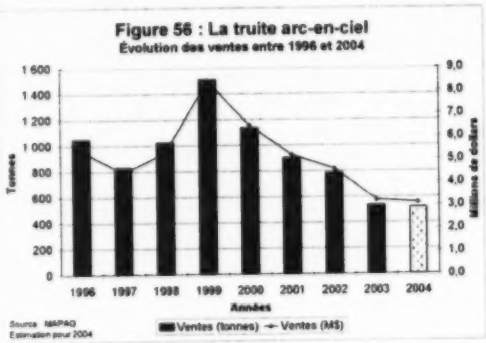
L'omble de fontaine est l'espèce aquacole la plus importante du Québec. En 2004, les ventes étaient estimées à 6,6 M$, ce qui correspond à 628 tonnes (figure 55). En 1999, les ventes étaient de 8,02 M$ pour 736 tonnes de produits.

Figure 55 : L'omble de fontaine
Évolution des ventes entre 1996 et 2004



Les ventes de truite arc-en-ciel étaient estimées à 3,1 M$ pour 513 tonnes de produits en 2004 (figure 56). Elles ont connu une diminution importante depuis 1999, qui a été la meilleure année. Les ventes étaient alors de 8,4 M$, ce qui représente 1 506 tonnes de produits.

Figure 56 : La truite arc-en-ciel
Évolution des ventes entre 1996 et 2004



Les salmonidés

Le marché

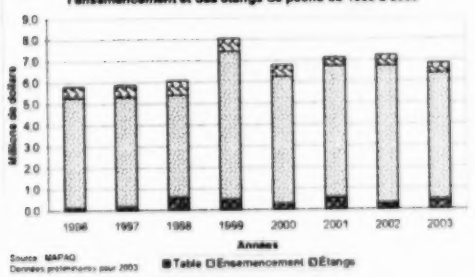
Le marché est canadien pour la truite arc-en-ciel et l'omble de fontaine du Québec. Les données d'exportation montrent cependant que des quantités minimes de truite sont vendues à l'étranger.

Les ventes d'omble de fontaine sont principalement destinées au marché québécois de l'ensemencement (figure 57).

Il n'existe pas de compétition provenant des autres provinces en ce qui concerne le marché de l'ensemencement, car une réglementation au Québec interdit cette pratique avec des poissons importés vivants de l'extérieur de la province.

En 2003, la proportion des ventes d'omble de fontaine sur ce marché était de 87 %, soit 5,9 M$. La même année, l'omble était également vendue sur le marché de la pêche sportive en étang et sur le marché de la table dans une proportion égale, soit 6,5 % (0,45 M$).

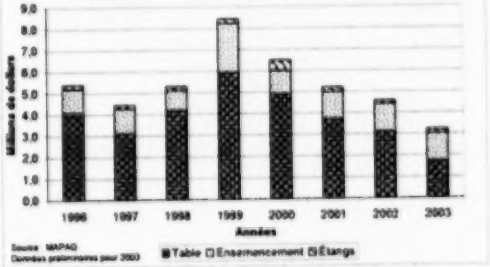
Figure 57 : L'omble de fontaine
Répartition des ventes entre les marchés de la table, de l'ensemencement et des étangs de pêche de 1996 à 2003



Les recettes de la truite arc-en-ciel proviennent en bonne partie du marché de la table (figure 58).

La proportion des ventes sur ce marché en 2003 était de 54,5 % (1,75 M$). Le marché de l'ensemencement suit avec 39,5 % (1,27 M$). Le reste des ventes est réalisé sur le marché des étangs de pêche sportive dans une proportion de 6 % (0,19 M$).

Figure 58 : La truite arc-en-ciel
Répartition des ventes entre les marchés de la table, de l'ensemencement et des étangs de pêche de 1996 à 2003



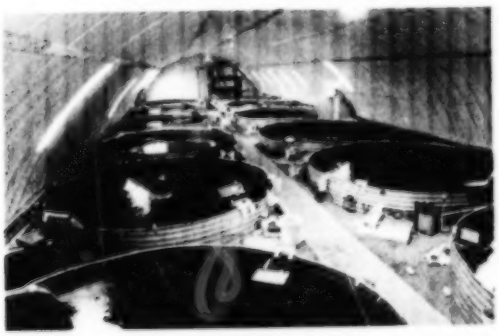
Une étude de marché réalisée en 1997 établissait la consommation de truite au Québec à 3 200 tonnes. La structure du marché était alors à 80 % pour le produit frais et à 20 % pour le produit congelé. Une nouvelle étude établit maintenant la consommation québécoise à 3 800 tonnes[54].

La concurrence est forte sur le marché de la table. La truite du Québec entre en compétition avec le produit en provenance de l'Ontario et de l'étranger (Chili, États-Unis, etc.).

Les salmonidés

Les perspectives

Le prix de la moulée représente le coût de production le plus important dans l'élevage des salmonidés. Ce prix est influencé par celui de la farine de poisson. Au cours des dernières années, divers événements mondiaux ont fait progresser la demande pour la farine de poisson utilisée dans l'alimentation animale. En 2004, la production de farine de poisson des 5 principaux pays producteurs a atteint 3,5 millions de tonnes. Cet approvisionnement ne suffit pas à satisfaire la demande, ce qui fait que le prix de la farine demeurera élevé en 2005[55].

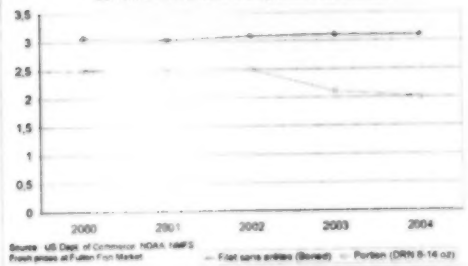


Il existe une substitution entre la truite et le saumon atlantique d'élevage. Or, le saumon d'élevage a tendance à être de moins en moins cher, car son offre mondiale est en hausse, notamment grâce à l'augmentation de la production au Chili.

Toutefois, le prix de la truite devrait rester stable en 2005 malgré l'augmentation de l'offre de saumon. L'une des raisons est que la demande de la truite demeure forte sur les principaux marchés, ce qui contribue à contrecarrer l'effet de l'augmentation de l'approvisionnement[56].

Les ventes de truite élevées aux États-Unis ont progressé de 7 % en 2004, et ce, malgré le fait que le prix moyen de 1,04 $US/lb.[57] soit demeuré inchangé depuis 2003. À titre d'exemple, la figure 59 présente l'évolution du prix de deux produits sur le marché de la truite réfrigérée de Fulton (New York) depuis 2000. Ces éléments illustrent la relative stabilité du prix de la truite.

Figure 59 : Les salmonidés
Évolution du prix moyen de 2 produits de la truite (Idaho) sur le marché de New York (Fulton Fish Market)



Références bibliographiques

1. MPO. *Analyse économique et commerciale* – Crabe des neiges 2005, Direction des politiques et de l'économique, MPO, région du Québec.

2. Site Web du MPO Région Terre-Neuve et du Labrador,

3. Seafood.com, News summary, March 1, 2005.

4. Intrafish, Species Focus, « *Dungeness crab claws its way onto plates* », January 2005, P.18-20.

5. MPO, *Bilan des pêches Québec saison 2004*, Direction des politiques et de l'économique, MPO, région du Québec. 32 p.

6. The Wave, Intrafish Media, « *Nfld seafood processors evaluate details of crab production quotas* », March 3, 2005.

7. Seafood.com. News summary. January 13, 2005.

8. The Wave, Intrafish Media, « *Dry supply of Bering Sea opilio could help soak up inventories of Newfie crab* », January 31, 2005.

9. MPO, *Analyse économique et commerciale sur le homard, février 2005*, Direction des politiques et de l'économique, MPO, région du Québec.

10. Louise Gendron de l'Institut Maurice Lamontagne (IML), citée dans Pêche Impact, février-mars 2005.

11. MPO, 2005. *Homard de la Gaspésie (ZPH19, 20AB, 21 AB) en 2004*. Secrétariat canadien de consultation scientifique du MPO. Avis scientifique 2005/005.

12. The Wave, Intrafish Media, « *Maine lobster industry anxious after poor summer catch* », September 27, 2004.

13. The Wave Intrafish Media, « *Maine worried lobster disease may spread* », February 21, 2005.

14. Globefish 12/2004, 15 dec 2004.

15. Seafood International. « *New competition for coldwater praws* ». February 2005. P. 35-38.

16. MPO. *Analyse économique et commerciale – Crevette du golfe*. Direction des politiques et de l'économique. MPO, région du Québec, février 2005.

17. Commerce international Canada. Service des délégués commerciaux, *Fish and Seafood Sector Profil – United Kingdom*, September 2004.

18. Seafood.com, News Summary, February 8, 2005.

19. Louise Savard de l'Institut Maurice Lamontagne (IML), citée dans Pêche Impact, février-mars 2005. P. 8.

Références bibliographiques

20. Seafood.com, New Summary, October 15, 2004.

21. Seafood.com, New Summary, February 11, 2005.

22. The Wave, Intrafish Media, « *Global shrimp prices to jump in tsunami's wake* », March 3, 2005.

23. Globefish, *Commodity Update – Groundfish*, December 2003. 101 p.

24. WWF-Norway. *The Barents Sea Cod – Last of the Large Cod Stocks*, Report 4/2004, 3 p.

25. National Fisheries Institute. Top Ten Seafoods.

26. MPO, 2005. *Morue du sud du golfe du Saint-Laurent*. Secrétariat canadien de consultation scientifique du MPO. Avis scientifique 2005/007.

27. MPO, 2005. *La morue du nord du golfe du Saint-Laurent (3Pn, 4RS) en 2004*. Secrétariat canadien de consultation scientifique du MPO. Avis scientifique 2005/003.

28. MPO, 2005. *Flétan du Groenland du golfe du Saint-Laurent*. Secrétariat canadien de consultation scientifique du MPO. Avis scientifique 2005/012.

29. Globefish. *Cod – December 2004*, 6 p.

30. Seafood International, *Markets – Groundfish*, January 2005.

31. Seafood Business, *Species Focus Tilapia*, December 2004, P. 40-44.

32. MPO. *Analyse économique et commerciale du pétoncle*, Direction des politiques et de l'économique, MPO. région du Québec, février 2005.

33. Seafood International. « *Price stay up for growing mussel supply* », June 2004. P. 29-32.

34. Seafood International, « *Mussels on line. New Zealand-style* », March 2004, P. 35-41.

35. Seafood International, « *Chile's shellfish grows 28 %* », January 2005.

36. The Wave, Intrafish Media, « *French continue love affair with scallops* », January 21, 2005.

37. Seafood Business, *Species Focus – Blue mussels*, September 2004, P. 36.

38. Intrafish, « *Mussels: Suppliers strain to meet demand* », November 2004, P. 18-19.

39. Globefish, *Mussels Market Report*, December 2004.

40. La Dépêche, Bulletin de veille stratégique des pêches et de l'aquaculture, *Prix des crustacés et mollusques du Québec*, Article déposé par Ali Magassouba, novembre 2004.

41. The Wave, Intrafish Media, « *NMFS reopens scallop ground after remarkable rebound* », October 29, 2004.

Références bibliographiques

42. The Wave, Intrafish Media, « *East Coast scallop supply getting tighter* », March 18, 2005.

43. The Wave, Intrafish Media, « *Flat clam supply has eateries steamin* », August 26, 2004.

44. MPO, *Analyse économique et commerciale sur le hareng*, Direction des politiques et de l'économique, MPO, région du Québec, novembre 2004. 27 p.

45. Seafood International, *Markets – Pelagics*, December 2004, P.12

46. FAO, Globefish, *Mackerel – March 2004.*

47. MPO, 2005. *Maquereau bleu du nord-ouest de l'Atlantique en 2004.* Secrétariat canadien de consultation scientifique. Avis scientifique 2005/014.

48. FAO, Globefish, Issue 12/2004, 15 dec 2004. P.3.

49. Seafood International, *Markets – Pelagics*, April 2005, P.19.

50. Seafood International, *Markets – Pelagics*, February 2005, P.12.

51. Seafood International, « *Trout – a serious challenge to salmon* », November 2003.

52. FAO, Globefish, *Trout – October 2003.*

53. FAO, Globefish, *Trout – August 2004.*

54. Opportunité Marketing, *Étude du marché de la truite au Québec*, Rapport final, mars 2004, 62 p.

55. FAO, Globefish, *Fishmeal Market Report – January 2005.*

56. Seafood International, *Market Salmon*, October 2004, P.13.

57. The Wave, Intrafish Media, « *U.S. trout sales post biggest jump in 10 years* », February 28, 2005.

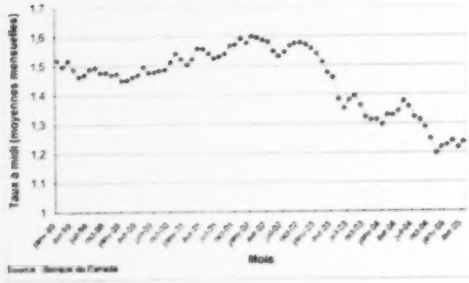
58. MAPAQ, Bio Clip, « *Le dollar canadien en 2005* », Volume 13, numéro 14, 12 avril 2005.

59. John Anania. Économiste principal RBC Groupe financier. Conférence *Les Perspectives 2005.* CRAAQ. 21 avril 2005. Drummondville.

Annexe 1

La figure 60 présente l'évolution du dollar américain exprimé en dollar canadien depuis 1999. La devise américaine a perdu de sa valeur contre le dollar canadien à partir du début de l'année 2003. Par exemple, 1,00 $ US avait une valeur de 1,541 $ CAN à la fin de janvier 2003.

Figure 60 : le taux de change
Dollar américain exprimé en dollar canadien

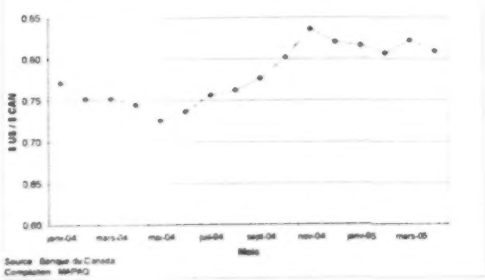


La diminution de la valeur du dollar américain contre le dollar canadien s'est poursuivie en 2004. Cette valeur a même atteint un creux historique à la fin de novembre 2004. À ce moment, 1,00 $ US avait une valeur de 1,1961 $ CAN (0,84 $ US/$ CAN).

De façon usuelle, les variations du taux de change sont souvent exprimées en dollar américain pour un dollar canadien. La figure 61 présente l'évolution du taux de change en 2004 selon cette méthode.

Au cours des deux premiers trimestres de 2004, le dollar canadien a vu sa valeur diminuer de 0,77 à 0,74 $ US. Cependant, sa valeur a augmenté par la suite. Depuis octobre 2004, le dollar canadien se maintient au-dessus de la barre des 0,80 $ US.

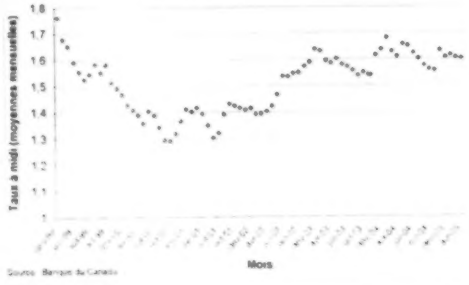
Figure 61 : Le taux de change
Dollar canadien exprimé en dollar américain en 2004-2005



Selon une analyse du mouvement Desjardins, la devise canadienne oscillera en 0,79 et 0,82 $ US en 2005[58]. D'après une autre prévision, la variation sera de 0,76 à 0,80 $ US[59]. Il semble que la valeur du dollar canadien contre cette devise demeura élevée en 2005, et ce, malgré une reprise de la croissance économique aux États-Unis.

Le taux de change du dollar canadien contre l'euro favorise les exportations vers l'Europe. De façon générale, notre dollar a perdu de sa valeur contre cette devise, et ce, depuis le premier trimestre 2002 (figure 62).

Figure 62 : Le taux de change
Euro exprimé en dollar canadien



Agriculture, Pêcheries et Alimentation
Québec

05-0045